

**DOSSIER
PÉDAGOGIQUE**

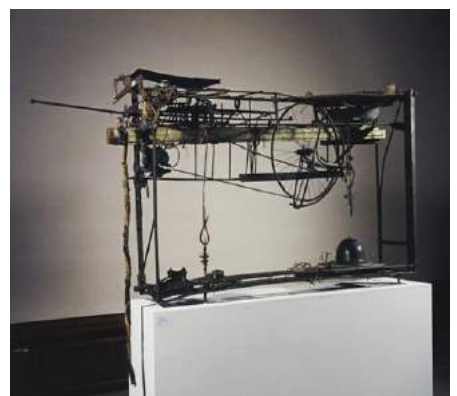
MÉTAMORPHOSES

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

M

SOMMAIRE DU DOSSIER

Introduction au dossier	P. 2
Liens avec les objectifs du PER	P. 3
Classes inclusives / Division spécialisée	P. 4
Cinq parcours thématiques	P. 5
Pour commencer	P. 6 - 8
Fiche de vocabulaire	P. 9
Les feuillets...	P.10
Métamorphoses à petits pas	P. 11 - 15
De l'antiquité à l'abstraction	P. 16 - 19
Il était une fois...	P. 20 - 24
Monstres ?	P. 25 - 28
En cours de métamorphose	P. 29 - 32
Et les femmes ?	P. 33 - 36
Fiches œuvres et textes d'Ovide	P. 37 - 80
Informations pratiques et crédits	P. 81



INTRODUCTION AU DOSSIER

Le Musée d'art et d'histoire rassemble des collections pluridisciplinaires: peintures, sculptures, estampes et objets historiques. Elles sont liées aux domaines de l'archéologie, des arts appliqués et des beaux-arts et couvrent les grandes étapes de l'histoire de l'art occidental, de la Préhistoire à l'époque contemporaine.

Les métamorphoses inspirent évidemment les artistes de l'antiquité gréco-romaine, que ce soit sur les amphores ou dans la statuaire. Mais c'est la permanence de la fascination autour de ces histoires qui paraît évidente dans les collections. Ainsi retrouve-t-on des métamorphoses dans les beaux-arts comme dans les arts appliqués. Les textes du poète latin Ovide et le goût des artistes pour l'antiquité parsème l'histoire de l'art depuis des siècles...jusqu'à la période contemporaine.

On acceptera comme définition globale de métamorphose tout changement de forme, de nature ou de structure si importante que l'être ou la chose qui en est l'objet n'est plus reconnaissable. Dans ce dossier, il sera plus souvent question des *Métamorphoses* d'Ovide, poèmes épiques de près de 12 000 vers regroupés en quinze livres, dans lequel il a réuni environ 250 mythes et légendes. Ces textes ont connu un grand succès et ont inspiré de nombreuses œuvres artistiques à travers les siècles. Il y est question de transformations d'hommes, de héros ou de dieux en animaux ou plantes.

Des matières

Il n'est rien de plus actuel que la thématique de la métamorphose grâce aux derniers succès populaires des films de super-héros. Quel que soit l'âge de l'élève, il a déjà entendu parler de transformation sans pour autant connaître le mot « métamorphose ». Montrer comment ces histoires de Spiderman, Hulk et autres super-héros s'ancrent dans une longue tradition artistique devient alors essentiel. Les œuvres proposées dans ce dossier sont très différentes les unes des autres : statues en pierre, en bronze, amphores, peintures, et même les machines de Tinguely.

LIENS AVEC LES OBJECTIFS DU PER

La visite au musée autour du thème des métamorphoses permet de mettre en œuvre de nombreux objectifs du PER au niveau des cycles I, II et III.

Au cycle I, en classe et/ou au musée :

A 11 AV — Représenter et exprimer une idée, un imaginaire, une émotion par la pratique des différents langages artistiques... en découvrant et en choisissant les matières, les couleurs, les lignes et les surfaces, en choisissant et en utilisant les possibilités des différents outils, matériaux, supports, en appréhendant l'espace par le mouvement, le geste et le tracé.

A 12 AV — Mobiliser ses perceptions sensorielles... en observant des œuvres, en interrogeant sa perception du monde, en exprimant les impressions ressenties, en découvrant la variété des couleurs, des lignes, des surfaces et des matières.

A 14 AV — Rencontrer divers domaines et cultures artistiques... en découvrant des œuvres de différentes périodes et provenances, **en parlant d'une œuvre dans un langage courant, en visitant sous conduite des musées**, des espaces artistiques, en appréciant quelques éléments du patrimoine culturel de son environnement local.

A 11 AC&M — Représenter et exprimer une idée, un imaginaire, une émotion par la pratique des différents langages artistiques... en inventant et produisant des objets, des volumes, librement ou à partir de consignes, en découvrant et en choisissant les matières, en choisissant et en utilisant les possibilités des différents outils, matériaux, supports en plans et en volumes, en appréhendant l'espace en plans et en volumes.

Expérimenter le volume et l'espace pour intégrer les notions spatiales (devant/derrière, dessus/dessous, au-dessus/au-dessous, dedans/dehors, autour, à travers, au centre, de côté, à droite/à gauche).

CM 12— Activités motrices et/ou d'expression : Mobilisation des différentes parties du corps par des activités de découverte (observation, imitation, toucher...) et des jeux.

Au cycle II, en classe et/ou au musée :

A 22 AV — Développer et enrichir ses perceptions sensorielles... en développant et en communiquant sa perception du monde, en prenant conscience et en exprimant des impressions ressenties, en comparant des œuvres, en identifiant et comparant différentes matières, couleurs et nuances, **lignes, surfaces, en exerçant le regard par des pratiques de restitution.**

A 24 AV — S'imprégner de divers domaines et cultures artistiques... en regardant et en identifiant des œuvres de différentes périodes et provenances, en comparant différentes œuvres, en identifiant le sujet d'une œuvre, sa forme, sa technique, en se familiarisant avec un vocabulaire spécifique aux différents domaines et cultures artistiques et artisanaux, en visitant des musées et des espaces artistiques, en y recueillant des informations, en appréciant quelques éléments du patrimoine culturel de son environnement local, en intégrant la diversité culturelle des élèves.

Avant ou après la visite, en classe :

A 23 AV — **Expérimenter diverses techniques plastiques**... en utilisant divers outils, matériaux, supports et formats, en produisant et déclinant des matières, des couleurs et leurs nuances, des lignes et des surfaces en se familiarisant à de multiples procédés plastiques et en jouant avec les effets produits.

Au cycle III

A 32 AV — **Analyser ses perceptions sensorielles**...en développant, communiquant et confrontant sa perception du monde, en exerçant son regard pour restituer des volumes, des motifs, des rythmes, des couleurs, son environnement, **en comparant et en analysant des œuvres**, en mobilisant son ressenti, en prenant en compte les différentes formes de langage visuel, en distinguant le langage des images fixes ou mobiles.

A 34 AV — **Comparer et analyser différentes œuvres artistiques**... en visitant des musées et des espaces artistiques et en en rendant compte en prenant conscience de la multiplicité des formes d'expression artistique, en exerçant une démarche critique face aux œuvres et aux phénomènes culturels actuels, en recourant à un vocabulaire adéquat et spécifique, en identifiant les caractéristiques d'œuvres de différentes périodes et provenances, en reliant les faits historiques et leurs incidences sur l'art, en identifiant et en analysant quelques grands courants artistiques, en analysant le sujet, le thème, la technique, la forme et le message d'une œuvre.

CLASSES INCLUSIVES / DIVISION SPÉCIALISÉE

Depuis plusieurs années, le Musée d'art et d'histoire propose des visites spécifiques pour le public en situation de handicap en mettant en place des dispositifs multi-sensoriels. Aujourd'hui, le musée élargit ces propositions à un public plus large afin que les centres médico-pédagogiques, la division spécialisée et les classes inclusives trouvent leur place au musée comme les autres.

Ainsi, ce dossier pédagogique s'adresse tant aux élèves en situation de handicap qu'aux autres par le biais de différentes approches accessibles. Tout élève, quel que soit son handicap peut traverser les collections du musée avec la métamorphose pour fil rouge.

Ce dossier vous offre plusieurs pistes de compréhension : des exercices à pratiquer avant et après la visite, et différentes manières d'appréhender les œuvres au musée. Nous proposons aussi des visites sensorielles mêlant odeurs, goûts et maquettes tactiles en lien avec les œuvres : n'hésitez pas à contacter le secteur de la médiation culturelle des Musées d'art et d'histoire pour organiser une visite de ce type avec un-e médiateur-trice du musée.

CINQ PARCOURS THÉMATIQUES

Pour découvrir les métamorphoses au le MAH nous vous proposons plusieurs parcours. À vous de choisir celui qui vous convient en fonction de vos objectifs pédagogiques et de l'âge de vos élèves. Pour en savoir plus et trouver comment situer les œuvres dans le musée, vous trouverez une série de «Fiches œuvres» dans la dernière partie du dossier.

Attention : Certaines œuvres peuvent ne pas être visibles momentanément en fonction des prêts, des changements d'accrochage ou des nécessités de restauration. Venez toujours au musée avant votre visite avec la classe.

1. MÉTAMORPHOSES À PETITS PAS

Les œuvres du musée montrent des transformations fantastiques d'hommes en animaux, de femmes en plante, mais qu'est-ce donc qu'une métamorphose ?

Ce parcours emmène les plus jeunes à la découverte des métamorphoses.

Niveaux : 1P- 3P

2. DE L'ANTIQUITÉ À L'ABSTRACTION

Les métamorphoses inspirent les artistes depuis l'Antiquité, des œuvres d'art contemporain s'emparent aussi de ce thème propice aux langages plastiques novateurs. Ce parcours vous entraîne dans l'histoire de l'art avec la métamorphose comme fil d'Ariane.

Niveaux : secondaire I et II

3. IL ÉTAIT UNE FOIS...

Les *Métamorphoses* sont avant tout les textes d'Ovide qui narre des épisodes célèbres de la mythologie antique. Choisissez votre mythe et voyez comment chaque œuvre vous raconte une histoire différente. Ce parcours conte les mythes à travers le regard des artistes.

Niveaux : école primaire, dès la 1P

4. MONSTRES ?

Au cœur des métamorphoses se cachent de véritables monstres assoiffés de sang. Qui sont ces personnages hybrides et comment inspirent-ils les artistes à travers les siècles ?

Niveaux : école primaire, dès la 3P

5. EN COURS DE MÉTAMORPHOSE

Le moment même de la métamorphose est difficile à représenter. Comment montrer une femme alors qu'elle se transforme en arbre ? Ce parcours met en lumière les choix plastiques des artistes pour montrer l'impossible.

Niveaux : tous niveaux, dès la 3P

6. ET LES FEMMES ?

Dans chaque métamorphose, il est question d'une femme, souvent victime des assauts d'un homme, parfois actrice. Ce parcours tend à montrer l'évolution de la représentation des femmes dans les mythes antiques.

Niveaux : secondaire I et II

POUR COMMENCER

Quelques pistes d'activités pour initier la démarche en classe...

Ces quelques éléments généraux peuvent être complétés en fonction des différents parcours par des propositions qui se trouvent dans le dossier.

Qu'est-ce qu'une métamorphose ?

Une métamorphose est une transformation. Est-ce possible de se transformer ? Comment ? Êtes-vous les mêmes que lorsque vous êtes nés ? Existe-t-il de vraies transformations dans la nature ? (la glace qui fond, les feuilles des arbres qui poussent au printemps, la chenille qui devient papillon).

Connaissez-vous des histoires célèbres de transformations ? La petite sirène ? Pinocchio ? Des super-héros ? Savez-vous pourquoi ils se transforment ? Ont-ils la même vie avant et après ? Que choisissent-ils de faire avec leurs nouveaux pouvoirs ?

En quoi aimeriez-vous être transformé ? Quel animal par exemple ? Pourquoi ? Que feriez-vous si vous étiez transformé ?

Lectures

Choisissez quelques livres ou nouvelles à lire en classe sur le thème de la métamorphose, un texte d'Ovide ou une histoire plus simple avant de proposer des activités. Ces histoires ne sont pas forcément en lien avec la mythologie.

Activité : cadavre exquis

Dans les textes d'Ovide, le résultat d'une métamorphose est parfois un être hybride : mi-homme, mi-animal.

Les élèves doivent apporter des photos d'eux-mêmes à l'école ainsi que des images d'animaux, de super-héros, ... Mettre toutes les photos apportées par les élèves sur une table :

- Découpez les photos, mettez les jambes dans une enveloppe et le haut des corps dans une autre.
- Découpez les images de super-héros et d'animaux en mettant le haut des corps dans une enveloppe et le bas dans une autre.
- Choisissez au hasard un haut de corps humain et un bas d'animal ou l'inverse et collez-les ensemble sur une feuille.
- Vous venez de créer une classe entière de métamorphoses.
- Imaginez pour chacune de vos créations l'histoire de cette transformation. Pourquoi un tel s'est transformé en lion ? À quoi ressemblent ses journées depuis ?

Trier les métamorphoses

Amenez en classe différentes images de métamorphoses et laissez les élèves choisir pour chacune d'entre elles s'il s'agit d'une métamorphose naturelle ou extraordinaire, voulue ou involontaire (Batman, Spiderman), définitive ou réversible.

Dessins

- Chaque élève dessine ce en quoi il aimerait être transformé.
- Cadavre exquis : un élève dessine la tête d'un personnage et plie la feuille avant de le passer à un deuxième qui dessine le ventre et les bras puis à un troisième qui dessine le bas du corps.
- Comment montrer le moment de la transformation ? Voir comment chaque élève choisit de dessiner la transformation d'une chenille en papillon. Discuter ensuite autour des résultats de la classe de la difficulté qu'il y a à représenter le moment de la transformation.

La ronde des costumes

Pourquoi aimez-vous vous déguiser ? Pourquoi ? Que faites-vous quand vous êtes déguisé ? Vous sentez-vous vraiment transformé ?

Chaque élève amène un élément de déguisement et le met. Formez un grand cercle, les uns après les autres chacun dit ou fait quelque chose en lien avec son costume. Échangez ensuite les costumes d'un élève à l'autre. Puis tout le monde range les costumes et dans le même cercle chacun agit ou dit quelque chose en lien avec un des costumes, les élèves de la classe doivent reconnaître de quel personnage l'élève vient de prendre l'attitude.



Carlos Schwabe, *Le faune*, 1923, N° d'inventaire CR0162, © MAH Maurice Aeschmann

Petits jeux en classe

La description

Choisir plusieurs métamorphoses célèbres, les étaler sur une table, chacun à leur tour les élèves décrivent une de celles-ci, le premier qui trouve celle dont on est en train de parler en décrit une autre...

Qui est-ce ?

Un élève choisit une métamorphose parmi une vingtaine étalée sur la table, les autres lui posent des questions pour essayer de deviner lequel il a choisi. L'élève ne peut répondre que par oui ou non. Par exemple : est-ce une femme ? A-t-il une barbe ?...

Qui est le plus grand ?

Tapissérie immense, sculpture, amphore, tableaux : les métamorphoses recensées dans nos collections peuvent être aussi minuscules que grandioses. Cependant, les tailles de ces objets peuvent paraître semblables en photographies! À l'aide de photos tirées du dossier, essayez de classer les œuvres de la plus petite à la plus grande avant de venir au musée se confronter au résultat.

Quels éléments permettent de deviner la taille ? La matière, le type de position, l'impression générale ?

La ligne du temps

Toujours avec des photos tirées de ce dossier, laissez les élèves deviner quelle œuvre est plus ancienne qu'une autre sur une grande ligne du temps de l'antiquité à nos jours. Cette sculpture de Picasso est-elle plus récente que cette machine de Tinguely ? Cette tapissérie est-elle plus ancienne que cette amphore ?

L'attribut

On reconnaît certains dieux antiques grâce à leurs attributs ainsi que certains monstres grâce à leurs caractéristiques. Vous pouvez mettre en place une activité pour connaître ce qu'est un attribut et quelles sont ses fonctions : faites un jeu d'association en mettant d'un côté des objets (sandales ailées, un S dans un losange jaune, une cicatrice et des lunettes cassées.) et de l'autre des personnages (Hermès, Superman, Harry Potter)

Le vocabulaire autour du portrait

L'apparence : un air sympathique, antipathique, accueillant, froid, souriant, fier, hautain, arrogant, timide, décidé, sûr de lui.

L'allure : le maintien, svelte, sportif, élégant, imposant, majestueux, gauche, embarrassé.

La taille : grand, haut, gigantesque, petit, svelte, maigre, fort, colossal, corpulent, gros, large, trapu.

La grosseur : corpulent, lourd, épais, mince, élancé, maigre, squelettique.

La force : vif, fort, puissant, musclé.

La faiblesse : frêle, chétif, fluet.

Le visage : la figure, la face, les traits.

L'expression du visage : gai, triste, sympathique, antipathique, ouvert, fermé, éveillé, vif, impassible, souriant, renfrogné, intelligent, expressif, inexpressif, morne.

La forme générale : rond, arrondi, triangulaire, rectangulaire, empâté, lourd, bouffi, joufflu, maigre, creux, anguleux, osseux, émacié, ridé.

Les yeux : globuleux, ronds, allongés, en amande, étirés, bridés, petits, enfoncés, sombres, clairs, noirs, bruns, noisette, verts, bleus, vairon, vifs, brillants, ternes, éteints.

Le regard : vif, aigu, perçant, scrutateur, vague, distrait, morne, éteint, inexpressif, soucieux, préoccupé.

La bouche : large, étroite, pincée, rieuse, charnue.

Le nez : court, mince, allongé, long, saillant, proéminent, crochu, aplati, pointu, droit.

Le front : ample, haut, large, dégagé, court, étroit, bas.

Les cheveux : rares, fournis, épais, frisés, ondulés, bouclés, crépus, hérissés, plats, bien peignés, peignés à la raie, en brosse, rejetés en arrière, noirs, bruns, châains, roux, blonds, gris, grisonnants, blancs, longs, courts, en désordre, emmêlés, ébouriffés.

La barbe : la barbiche, la moustache, imberbe (qui n'a pas de barbe), une barbe courte, taillée, longue, épaisse, en broussaille.

Les œuvres : tapisserie, amphore, sculpture, marbre, peinture à l'huile, modelage, fonte, bronze.

Les parties du corps : tête, yeux, nez, bouche, joue, oreille, cheveux, cou, épaule, torse, poitrine, ventre, dos, bras, main, doigt, coude, fesse, sexe, cuisse, genoux, mollet, tibia, pied, orteil.

Les verbes de transformation : grossir, arrondir, s'allonger, grandir, mincir, rapetisser, épaissir, élargir, maigrir.

Les verbes de transformation par la couleur : noircir, bleuir, jaunir, rougir, blanchir, verdir.

Les animaux : taureau, cygne, lion, chien, sanglier, crocodile, chèvre, bouc, crinière, pattes, fourrure, cornes, écaille, crocs,...

Les dieux grecs et romains : Zeus et Jupiter, Dionysos et Bacchus, Aphrodite et Vénus, Poséidon et Neptune, Arès et Mars, Hadès et Pluton, Héra et Junon, Apollon, Artémis et Diane

Les monstres : faune, minotaure, cyclope, centaure.

LES FEUILLETONS... D'ULYSSE, DE THÉSÉE, D'HERMÈS ET D'ARTÉMIS

Dans la suite du dossier vous trouverez systématiquement la version du mythe antique selon le poète latin Ovide dans *Les Métamorphoses*. Mais parmi ces mythes, plusieurs se trouvent reformulés à destination des enfants dans les livres de la série *Les feuilleton de la mythologie* par Murielle Szac aux éditions Bayard.

Voici ceux que vous retrouverez :

Thésée et le **Minotaure** : *Le feuilleton de Thésée*, 42^e épisode et suivants

Persée tue **Méduse** : *Le feuilleton d'Hermès*, 67^e épisode

Naissance de **Pégase** : *Le feuilleton d'Hermès*, 67^e épisode

Délivrance d'**Andromède** : *Le feuilleton d'Hermès*, 68^e épisode

Aventures de **Bellérophon** : *Le feuilleton d'Hermès*, 71^e et 72^e épisodes

Héraclès, **Déjanire** et le **Centaure** : *Le feuilleton de Thésée*, 95^e à 100^e épisodes

Ulysse et les **sirènes** : *Le feuilleton d'Ulysse*, 68^e épisode

Ulysse et **Polyphème le cyclope** : *Le feuilleton d'Ulysse*, 45^e épisode

Apollon et **Daphné** : *Le feuilleton d'Hermès*, 30^e épisode

Orphée et Eurydice : *Le feuilleton d'Hermès*, 61^e et 62^e épisodes

NOUVEAU : dès le 15 mai 2019 sort *Le feuilleton d'Artémis* qui contiendra sans doute d'autres épisodes.

1. MÉTAMORPHOSES À PETITS PAS

Les œuvres du musée montrent des transformations fantastiques d'homme en animal, de femme en plante, mais qu'est-ce donc qu'une métamorphose ?
Ce parcours emmène les plus jeunes à la découverte des métamorphoses.

Niveaux : de la 1P à la 3P

Étapes suggérées :



Avant la visite

- **Imagination** : demandez aux élèves ce qu'est une métamorphose, une transformation. Laissez-les raconter une histoire de transformation qu'ils connaissent : un super-héros, Pinocchio, Olaf, la chenille qui devient papillon.
- **Exercice de dessin** : comment représenter une transformation ? Montre-t-on seulement le résultat final ? Le moment de la transformation ? Le avant/après ?
- **Quiz** : montrez aux élèves des exemples de métamorphoses :



- Qui suis-je ?
- Un homme ?
- À quel animal je ressemble ?
- Imagine comment je suis devenu ainsi.

Dans cette image, tirée de *La petite Sirène* de Walt Disney, on voit la transformation de la sirène en femme :



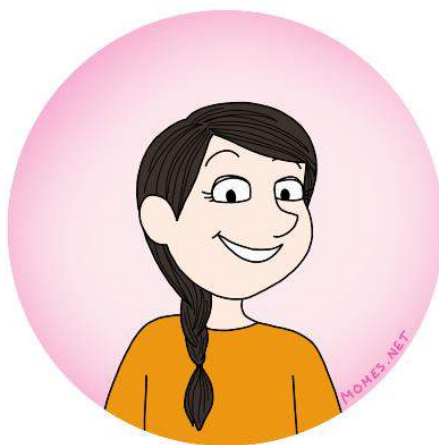
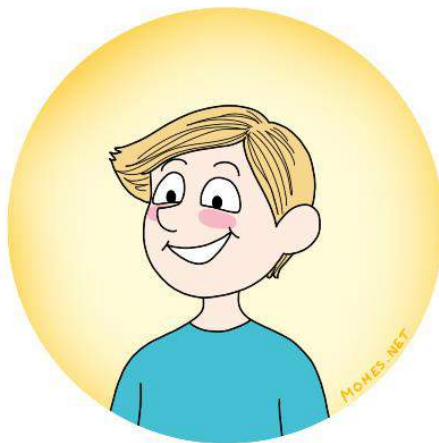
- Ariel est une sirène, elle a donc une queue de poisson. Qu'est-il en train de se passer ?
- Comment est montrée la transformation ?
- Savez-vous pourquoi elle veut être transformée ?

Cadavre exquis : par binôme ou trio, les élèves dessinent un être métamorphosé. Le premier dessine une tête (animale, humaine ou inventée) plie la feuille et la passe au second qui imagine un ventre, plie la feuille à son tour avant de la passer au dernier qui crée les jambes de ce personnage.

Invention : chaque groupe peut inventer l'histoire de ce monstre, comment est-il devenu ainsi ? Pourquoi (sortilège, amour, pique d'insecte,...) ? Que fait-il de ses journées ?

Illusion d'optique : le thaumatrope est un jouet basé sur un principe visuel qui se nomme la « persistance rétinienne ». Notre œil « imprime » une image fixe déjà vue et la superpose avec une image fixe vue immédiatement après : notre esprit mélange les deux images, il n'en perçoit qu'une seule. On peut parler de métamorphose optique, deux images n'en deviennent qu'une : un enfant devient un clown, une fillette, une devient indienne...

Découpez un cercle dans du carton et faites un dessin sur chaque face, puis collez une paille rigide ou un morceau de bois à la base du dessin d'une des faces. Il ne vous reste plus qu'à faire tourner la tige entre vos mains pour que l'illusion d'optique prenne vie. Attention, on ne peut pas dessiner ce qu'on veut. Voici quelques exemples. Si ce type de dessin est trop complexe, vous pouvez imprimer les images et les faire coller aux élèves sur un cercle de carton.



Au musée, au fil du parcours

Expérimenter :

- Faire décrire aux élèves ce qu'ils voient. Que représente l'œuvre d'après eux ?
- Trouvez la métamorphose. Qui se transforme ou s'est transformé ? En quoi ?
- Faites en sorte que les élèves tournent autour des sculptures. Elles doivent être vues de tous les côtés pour être comprises. Jouez avec ce mouvement autour de l'œuvre de Markus Raetz qui se transforme en fonction de votre position.



Devant *Le Minotaure*

Raconter le mythe du minotaure.

S'interroger : Laisser les élèves s'approcher un à un pour qu'ils puissent tous voir la scène. Où est le Minotaure sur l'amphore ? À quoi ressemble-t-il ?

Mimer : Se mettre dans la position du Minotaure. Est-il en train de gagner le combat ?

S'imaginer : Quel est le moment du mythe qui est montré ? Pourquoi ? Quel passage auriez-vous choisi ? Quel est votre moment préféré de l'histoire ?



Devant *Niobé*

Raconter le mythe de Niobé.

S'interroger : Laisser les élèves s'approcher un à un pour qu'ils puissent tous voir la scène. Où est Niobé ? Comment l'avez-vous retrouvée ? Pourquoi sa robe est-elle de deux couleurs ? Qu'est-il en train de se passer ?

Mimer : Prenez la position de quelqu'un en train de se transformer en statue : vos jambes sont fixes, seul le haut de votre corps peut bouger.

S'imaginer : Quel est le moment du mythe montré ici ? Comment est montrée la transformation ? Auriez-vous une autre idée pour représenter ce moment de la métamorphose ?



Devant *La mort d'Actéon*

Raconter le mythe d'Actéon.

Observer : Que voyez-vous ? Où est Actéon ? Quel moment de la métamorphose est montré par le peintre ? Auriez-vous fait le même choix ? Comment auriez-vous représenté cette métamorphose ?

Mimer : L'attitude d'Artémis. Sa position nous montre ses sentiments. Est-elle triste ? Que font les autres femmes ? Pourquoi ?



Devant *Daphné*

S'interroger : En quoi est faite cette statue ? À quoi vous fait-elle penser ? Tournez autour et asseyez-vous en cercle autour d'elle.

Mimer cette sculpture. Essayez de vous mettre dans sa position.

Raconter le mythe de Daphné.

Observer : Maintenant que vous connaissez l'histoire de Daphné, quel moment du mythe a voulu montrer l'artiste ? Comment ? Si vous aviez été l'artiste auriez-vous choisi ce même passage ? Pourquoi ? Comment l'auriez-vous montré dans une sculpture ?



Devant *Métamorphose I*

Observer : Tournez autour de l'œuvre en la regardant. Qu'observez-vous ? Trouvez l'endroit d'où on voit le mieux le lapin. Trouvez l'endroit d'où on voit le mieux l'homme au chapeau.

S'interroger : Comment l'artiste nous montre-t-il cette transformation ? Son œuvre fonctionne-t-elle si on reste immobile ? Qui est l'acteur de cette transformation ?

S'imaginer : Cette technique s'appelle l'anamorphose, l'objet se transforme en fonction de votre position. Qu'aimeriez-vous représenter avec cette technique ? Quelle transformation ? Pourquoi ?

Après la visite

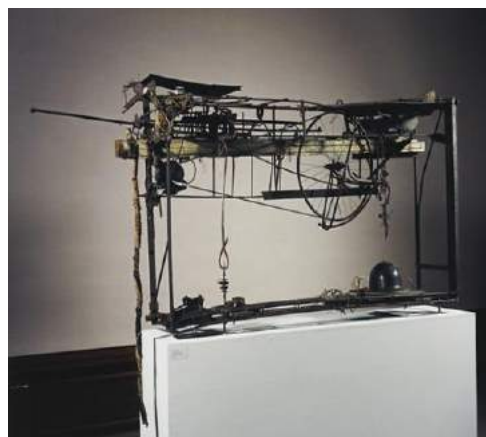
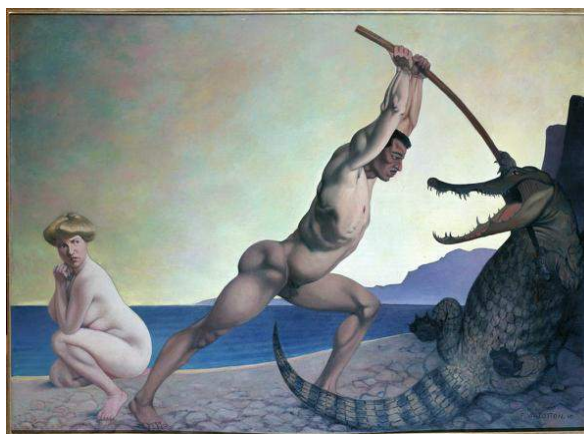
- Parmi plusieurs images, retrouvez les œuvres que vous avez vues au musée. Essayez de vous souvenir de la métamorphose : qui s'est transformé ? En quoi ?
- Essayez de réfléchir au pourquoi. Pourquoi ces métamorphoses sont-elles arrivées aux personnages que vous avez vus ? Essayez de retrouver dans les histoires que vous connaissez les mêmes raisons de transformation : punition (le nez qui s'allonge de Pinocchio), choix délibéré (Batman), amour (la petite sirène)...
- Dessinez votre histoire de métamorphose préférée et racontez son histoire à vos camarades.

2. DE L'ANTIQUITÉ À L'ABSTRACTION

Les métamorphoses inspirent les artistes depuis l'antiquité, des œuvres d'art contemporain s'emparent aussi de ce thème propice aux langages plastiques novateurs. Ce parcours vous entraîne dans l'histoire de l'art avec la métamorphose comme fil d'Ariane.

Niveaux : secondaire I et II

Étapes suggérées :



Avant la visite

- **Recherchez** les mythes de Niobé, Andromède et Lédà pour mieux comprendre les œuvres que vous verrez ensuite au musée.

Au musée : au fil du parcours

Expérimenter :

- Savoir décrire une œuvre équivaut à mieux la comprendre. Face aux œuvres décrivez ce que vous voyez. Que représente l'œuvre ?
- Trouvez la métamorphose. Qui se transforme ou s'est transformé ? En quoi ? Comment est-ce montré ?
- Tournez autour des sculptures. Elles doivent être vues de tous les côtés pour être comprises notamment celle de Markus Raetz.



Autour de Niobé

Appréhender cette hydrie. Que contenait-elle ? Pourquoi cette scène est-elle peinte ? Les mythes étaient-ils connus de tous ? Reconnaisait-on la scène aisément pendant l'antiquité ?

Observer : Comment le mythe de Niobé est-il montré ? Quels personnages sont présents ? À quoi les reconnaissez-vous ? Comment la métamorphose est-elle représentée ? L'avez-vous identifiée rapidement ?

Expérimenter : Lire le texte d'Ovide devant l'hydrie. Qu'est ce qui est montré du mythe ? Imaginez-vous artiste, qu'auriez-vous choisi de montrer ? Comment auriez-vous figuré la métamorphose de Niobé ?



Autour de Lédà

S'interroger : Devinez quelle est la matière principale de cette œuvre ? On dit de ce type de sculptures qu'elles sont chrysléphantines. Avez-vous d'autres exemples en têtes ? Pourquoi Pradier choisit-il ces matériaux ? Ce mythe ? De qui s'inspire-t-il ?

Mimer la position de Lédà. Est-ce une position facile à tenir ? Peut-on rester ainsi longtemps ? Le sculpteur a dû se plier à la forme d'une défense d'éléphant pour sculpter Lédà.

Observer la scène, quel moment du mythe de Lédà est montré ?

Quelle est son attitude face au cygne ?

Expérimentez : Une nouvelle fois, confrontez-vous au texte d'Ovide. Auriez-vous montré cette scène de la même façon ? Certains artistes ont choisi de représenter Lédà attirant le cygne vers elle ou le repoussant. Quel aurait été votre choix ? Pourquoi ?



Autour de *Léda*

Décrire le tableau. Quel personnage prend le plus de place ? Qui est presque caché ? Qui est le personnage principal du mythe ? Peut-on comprendre le mythe en ne regardant que ce tableau ? Pourquoi ?

Observer : Quelles différences voyez-vous entre ce tableau et la statue ? Y-a-t-il une interaction entre le cygne et Léda ?

Mimer la position de Léda. Que fait-elle ?

S'interroger : Essayez d'imaginer ce que pense Léda. Chacun à votre tour faites-la parler comme si vous étiez à sa place : « Ah tiens, il y a un cygne ! » ou « Mais pourquoi ce cygne me regarde comme ça ? »

Comparer : Les deux œuvres sont très différentes et racontent pourtant le même mythe. Laquelle préférez-vous ? Pourquoi ? Comment auriez-vous représenté cette histoire ? Qui auriez-vous mis en avant ? Comment ? Quel sentiment auriez-vous voulu faire ressentir ? En quoi est-ce intéressant de montrer deux œuvres qui racontent la même histoire ? Que nous disent ces œuvres sur l'inspiration des artistes ?

Autour de *Persée tuant le dragon*



S'interroger : Cette scène peut sembler très classique, le traitement des corps peut-il rappeler des statues ? Reconnait-on les personnages principaux ? À quoi reconnait-on habituellement Persée ou Andromède dans les scènes antiques ? Selon vous, pourquoi Vallotton choisit-il de les représenter sans aucun attribut ?



Comparer : Vallotton dévoile le tableau en 1910, voici comment étaient coiffées les femmes à cette époque. À votre avis, pourquoi les observateurs de l'époque furent-ils choqués par ce tableau ?

Mimer : Prendre la position de Persée. Que dit cette position de l'action qu'il est en train de faire ? Sa musculature est-elle réaliste ? Observez son bronzage, à quoi vous fait-il penser ? Qui était censé s'identifier à Persée en 1910 ?

S'imaginer : Dans le mythe, Persée vient sauver Andromède enchaînée à un rocher en proie à un terrible monstre. Est-elle enchaînée sur le tableau ? Le monstre est-il terrible ? Observe-t-elle son héros avec admiration ? Les femmes réclamaient plus de liberté en 1910, à votre avis qu'en pensait l'artiste ?



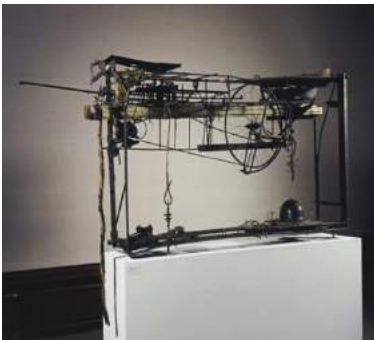
Autour du *Bestiaire*

S'interroger : En quoi ce tableau est-il radicalement différent des autres exposés autour de vous ? De quand date-t-il ?

Les œuvres cubistes représentent des objets décomposés et réassemblés en une composition abstraite, comme une multiplication de points de vue avec une récurrence de formes géométriques. Cette définition convient-elle à ce tableau ? Pourquoi ?

Observer : Que représente André Masson dans ce tableau ? Quels éléments sont identifiables ? Pourquoi est-il présent dans cette thématique des métamorphoses ? Le corps humain est-il

associé à un animal ? Lequel ? Connaissez-vous des créatures mi-humaines, mi-animales dans la mythologie ?



Autour de *Si c'est noir, je m'appelle Jean*

S'interroger : En quoi cette œuvre est-elle différente des autres ? De quoi est-elle constituée ? Reconnaissez-vous certains objets ? Lesquels ? Associez un corps humain et celui d'un animal crée dans les autres œuvres exposées une métamorphose. Y-a-t-il une association si étrange dans cette œuvre qu'on puisse parler de métamorphose ? Que pensez-vous du casque et de la cithare ?

Ressentir : Quelles sont les couleurs utilisées ? Cette œuvre

vous semble-t-elle joyeuse ? Pourquoi ?

Imaginer le bruit qu'elle faisait quand elle fonctionnait encore. Imaginez-vous un bruit agréable ? Cela contraste-t-il avec un des éléments présents dans cette machine ?

Comparer : Adolescent, l'artiste fut traumatisé par le bombardement aveugle de Bâle de décembre 1940 durant lequel une jeune mère allemande, Frau Zorn, avait pris son bébé dans les bras et, alors qu'elle cherchait un abri, fut frappée à la tête par un éclat d'obus. L'impact arracha sa calotte crânienne qui resta suspendue, avec les cheveux, au compteur électrique. La jeune femme gisait sur le sol quand Tinguely prit l'enfant de ses bras. Il écrivait lui-même à propos de ce souvenir : « Peut-être cet événement est-il à l'origine des images sombres qui habitent mon art. Qui sait? »

Voyez-vous des traces de ce souvenir à la fois violent et absurde dans cette œuvre ? Lesquelles ?

Après la visite

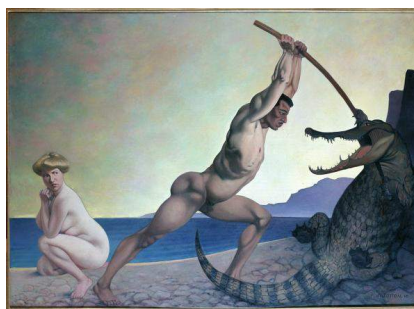
- Chercher d'autres œuvres d'art qui se sont inspirées des mythes d'Andromède ou de Lédèa. Quelles sont vos préférées et pourquoi ?
- Essayer de représenter une métamorphose en peinture, dessin ou modelage.
- Quel mythe avez-vous choisi ? Pourquoi ? Quelle partie de l'histoire avez-vous représentée ? Quel medium avez-vous privilégié ? Pourquoi ?

3. IL ÉTAIT UNE FOIS...

Les *Métamorphoses* sont avant tout les poèmes d'Ovide qui narre des épisodes célèbres de la mythologie antique. Choisissez votre mythe et voyez comment chaque œuvre vous raconte une histoire différente. Ce parcours conte les mythes à travers le regard des artistes.

Niveaux : école primaire, dès la 1P

Étapes suggérées :



Avant la visite

S'interroger :

Une statue peut-elle nous raconter une histoire? Comment? Est-ce plus facile avec une peinture ? Pourquoi ? Quel moment de l'histoire faut-il choisir pour que tout le monde puisse la reconnaître? Quel passage du Petit chaperon rouge faudrait-il sculpter?

Expérimenter avec les plus jeunes :

- Raconter une histoire courte qu'ils connaissent bien. Définir quel est le passage le plus important et le représenter en pâte à modeler ou en dessin.
- Lire une histoire mythologique comme celle de Vénus et Adonis. Les élèves jouent ensuite les statues pour représenter les différents événements de l'histoire dans des positions figées.

Au musée, au fil du parcours

Expérimenter :

- Observez les tableaux et sculptures de loin avant de vous en approcher. Quel moment de l'histoire est mis en avant dans l'œuvre ? Comment ? Que voyez-vous en premier ?
- Vous verrez à chaque fois deux œuvres qui racontent la même histoire, essayez de voir les différences, puis les ressemblances. Pourquoi les artistes font-ils des choix différents ?



Autour de *Vénus et Adonis*

Observer : Sans connaître le mythe de Vénus et Adonis, que sont-ils en train de faire ? Sont-ils seuls ?

Mimer : Prendre leurs positions pour mieux comprendre la scène. Vénus retient Adonis qui veut partir, regardez bien la position de son pied droit.

Raconter le mythe ou lire le texte d'Ovide. Quel passage Antonio Canova choisit-il de montrer ? Avant cette sculpture, les artistes peignaient souvent cette scène en représentant Vénus empêchant de toutes ses forces Adonis

de partir. L'épisode était beaucoup plus violent qu'ici. Pourquoi l'artiste fait-il ce choix ? Que veut-il mettre en avant ?



Autour de *La mort d'Adonis*

S'interroger : Est-ce toujours le mythe de Vénus et Adonis ? À quoi le reconnaissez-vous ? Les personnages ressemblent-ils à ceux sculptés par Canova ? Ont-ils la même source d'inspiration ?

Décrire ce que vous voyez : la position de Vénus, celle d'Adonis, des autres personnages. Qu'essaie de nous montrer le peintre ?

Que met-il en avant ?

Observer : Les couleurs sont-elles douces ou violentes ? Que provoquent ces couleurs dans le tableau? Est-ce en lien avec la scène ?

S'interroger : Autour de ce thème, quelle est l'œuvre que vous préférez ? Le tableau ou la sculpture ? Pourquoi ? D'après vous, visuellement une peinture est-elle plus efficace qu'une sculpture pour raconter une histoire ?



Devant *Méduse*

Raconter le mythe de Méduse, Persée et Pégase.

Observer : Comment elle est représentée sur ce camée et sur les pièces placées à côté. Voyez-vous une différence avec les autres personnages sur les pièces ? Sont-ils tous représentés de face ?

S'interroger : Méduse est un monstre mythologique, est-elle effrayante ? Pourquoi ? Qu'a-t-elle de monstrueux ?

Imaginer : Si vous deviez la dessiner, comment la montreriez-vous ? Sur quels éléments insisteriez-vous ?



Autour d'*Andromède*

Raconter le mythe de Persée et Andromède.

Décrire : Avec votre vocabulaire, décrivez ce tableau, commencez par le paysage puis le personnage. Que fait-elle ?

S'interroger : Sur quelle partie de l'histoire le peintre se concentre-t-il ? D'après-vous, a-t-il choisi le meilleur moment ? Qu'auriez-vous préféré voir ? Vallotton aimait peindre des sujets mythologiques tout en les détournant. Il ne peignait pas l'histoire connue mais une version contemporaine de celle-ci. Avez-vous l'impression, devant ce tableau, que quelqu'un va venir sauver Andromède ?

S'imaginer : Quelle est la couleur du ciel ? Ces couleurs appuient-elles le sujet du tableau ? S'il faisait nuit, s'il pleuvait, s'il faisait grand soleil, cela changerait-il quelque chose ? Quelle serait la différence ?



Autour de *Persée tuant le dragon*

Décrire : Décrivez ce tableau, commencez par le paysage puis les personnages. Que fait Andromède ? Et Persée ? Quelle est l'attitude du monstre ? À quoi ressemble-t-il ? Est-il effrayant ?

Comparer : Vallotton dévoile le tableau en 1910, voici comment étaient coiffées les femmes à cette époque. À votre avis, pourquoi

les observateurs de l'époque furent-ils choqués par ce tableau ?

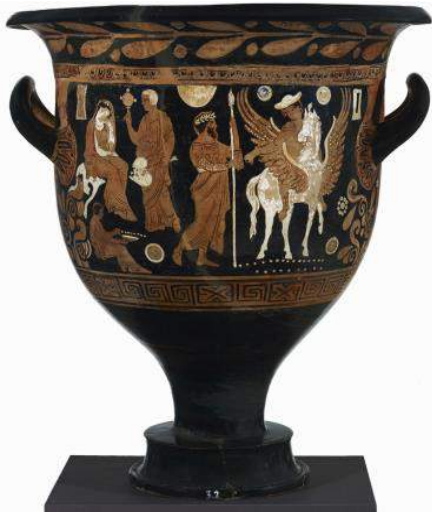
Mimer : Prendre la position de Persée. Que dit cette position de l'action qu'il est en train de faire ? Sa musculature est-elle réaliste ?

S'imaginer : Dans le mythe, Persée vient sauver Andromède enchaînée à un rocher en proie à un terrible monstre. Est-elle enchaînée sur le tableau ? Le monstre est-il terrible ? Observe-t-elle son héros avec admiration ?

Comparer les deux tableaux. Lequel est le plus proche du mythe ?

Pourquoi ? Lequel des deux préférez-vous ? Pourquoi ?





Devant *Le départ de Bellérophon sur son cheval ailé Pégase*

Raconter le mythe de Bellérophon et Pégase. Quand se situe cette histoire par rapport à celle de Persée ?

S'interroger : Où se trouve Bellérophon sur le vase ?

Comment le reconnaissez-vous ? Pourquoi remarque-t-on tout de suite Pégase sur ce vase ? À quoi le reconnaît-on ? À travers tous les mythes que vous venez de découvrir, que pensez-vous de Pégase ? Quel est son rôle dans la mythologie ?

Observer la scène, quel moment du mythe est montré ?

Imaginez: Quel moment du mythe auriez-vous montré ? Comment ? Pourquoi ?



Autour de *Héraclès, Déjanire et le centaure*

Raconter le mythe de Déjanire et Héraclès.

Observer : Essayez d'identifier Héraclès et Déjanire sur ces deux vases. Comment les reconnaissez-vous ?

Décrivez le centaure. Est-il représenté de la même façon sur les deux vases ?

Comparer : Les deux scènes sont très différentes et racontent pourtant le même mythe. Quelles différences voyez-vous ? Les deux vases montrent-ils le même

moment du mythe ? Laquelle préférez-vous ? Pourquoi ? Comment auriez-vous représenté cette histoire ? Qui auriez-vous mis en avant ? Comment ?



Observer le tableau. Le mythe est-il représenté comme sur les vases ? Quel moment de l'histoire est montré ? Où se trouve Héraclès ? À quoi le reconnaît-on ? Le centaure est-il représenté comme sur les vases ? Qu'a-t-il de monstrueux ?

Comparer les vases et le tableau. Quelle est votre représentation préférée de l'histoire de Déjanire et Héraclès ? Pourquoi ?

Après la visite

- Choisir un autre mythe célèbre, pas évoqué pendant la visite. Raconter l'histoire et la faire dessiner aux élèves sans aucune consigne. Comparer les résultats. Que remarquez-vous par rapport à votre visite au musée ?
- Chercher une version contemporaine d'un des mythes évoqué pendant la visite. Évoquer les ressemblances et les différences par rapport aux œuvres vues.
- Réfléchir à la persistance des mythes. Pourquoi aime-t-on ces histoires ? Quels films aujourd'hui nous racontent les mêmes histoires avec de nouveaux héros ? Évoquer les super-héros et leurs ressemblances avec les héros antiques.

4. MONSTRES ?

Au cœur des métamorphoses se cachent de véritables monstres assoiffés de sang. Qui sont ces personnages hybrides et comment inspirent-ils les artistes à travers les siècles ?

Niveaux : école primaire, dès la 3P

Étapes suggérées :



Avant la visite

S'interroger avec les plus jeunes :

- C'est quoi un monstre ? Font-ils peur ? Pourquoi ? Existents-ils ? Où les trouve-t-on ? Quel est le monstre qui vous fait le plus peur ? Pourquoi ? Les monstres sont-ils forcément méchants ?
- Montrer différents monstres connus (de dessins-animés pour les plus jeunes, de films pour les autres) et laissez les élèves expliquer pourquoi ceux-ci sont considérés comme des monstres : laideur, hybridité, étrangeté, peur...



- Évoquer ensuite la monstruosité invisible. Les monstres sont-ils forcément monstrueux ? Un personnage monstrueux est-il forcément méchant ?



Expérimenter :

- Décrire des monstres célèbres : décrire permet d'apprendre à décrypter une image pour mieux la comprendre. Entraînez-vous sur des images de monstres familiers pour les élèves afin de réitérer l'exercice au musée.
- Regrouper différents matériaux et créer un monstre commun à la classe (cartons, vêtements, bouteilles, conserves...)
- Cadavre exquis : par binôme ou trio, les élèves dessinent un être métamorphosé. Le premier dessine une tête (animale, humaine ou inventée) plie la feuille et la passe au second qui imagine un ventre, plie la feuille à son tour avant de la passer au dernier qui crée les jambes de ce personnage.

Au musée, au fil du parcours



Autour de la *sirène*

Décrire le personnage représenté. À quoi ressemble-t-il ? Est-ce une femme ou un homme ? Qu'est-il en train de faire ?

S'interroger : Sans savoir qui est ce personnage, pourquoi peut-on dire que c'est un monstre ? Est-il effrayant ? À votre avis, a-t-il un pouvoir spécifique ? Lequel ?

Raconter le mythe des sirènes antiques et leur fin tragique.

S'interroger : À quoi ressemble une sirène normalement ? Est-elle également un monstre ? La sirène avec une queue de poisson est-elle aussi malfaisante que les sirènes antiques ?

Imaginer un autre monstre marin capable de faire chavirer les bateaux. À quoi pourrait-il ressembler ? Comment ferait-il pour couler les bateaux ?



Autour de *L'enlèvement de Déjanire*

Décrire : Y-a-t-il beaucoup de personnages ? Voyez-vous un monstre ? À quoi ressemble-t-il ? Que fait-il ?

Raconter le mythe de l'enlèvement de Déjanire.

S'interroger : Le peintre représente-t-il un épisode important du mythe ? Peut-on comprendre l'histoire en voyant le tableau ? Pourquoi ? À quoi peut-on comprendre que le monstre est le méchant de l'histoire ? Qu'utilise le peintre pour nous le faire comprendre ? Le décor est-il important ? La scène serait-elle la même sous la neige ? Dans un désert ?

De nuit ? Quel est l'élément le plus important du tableau ?



Autour du *cyclope*

Décrire la statue en tournant autour. Combien y-a-t-il de personnages ? Font-ils tous la même taille ? Que sont-ils en train de faire ?

Raconter le mythe d'Acis et Galatée.

S'interroger : Comment le sculpteur montre la colère du cyclope ? En quoi est-il monstrueux ? Est-il effrayant ? Pourquoi ? Si vous deviez sculpter un cyclope, le feriez-vous pareil ? Pourquoi ? Le petit personnage derrière le cyclope représente l'amour. Que fait-il là ? Nous aide-t-il à comprendre l'histoire ?

Mimer la position du cyclope. Qu'est-il sur le point de faire ? Prenez maintenant la position d'Acis et Galatée. Pourquoi sont-ils installés de cette manière ? Vous arrive-t-il de vous mettre dans une position similaire ? Pourquoi ?

Comparer le mythe et l'œuvre. Le sculpteur nous fait-il bien comprendre l'histoire ? Il nous montre même la métamorphose d'Acis en rivière, voyez-vous comment ? Auriez-vous ajouté quelque chose ? Auriez-vous choisi le même passage du mythe ? Si vous aviez pu peindre cette histoire, comment vous y seriez-vous pris ?



Autour du Faune

Décrire ce dessin de Carlos Schwabe : paysage et personnage. Est-ce un monstre ? Pourquoi ? Que fait-il ? Est-il effrayant ? Pourquoi ? À quel animal vous fait-il penser ?

Observer son visage. Que voyez-vous ? Est-il beau ?

Mimer sa position. Est-elle confortable ? Pourriez-vous jouer de la musique comme ça ? Sa position est-elle importante dans l'œuvre ? Qu'apporte-t-elle à la scène ?

S'interroger : Les faunes sont des créatures plutôt positives, protectrices des troupeaux et compagnons du vent. La représentation qu'en fait Schwabe vous paraît-elle positive ? Pourquoi ?

Analyser le point de vue que prend l'artiste. Il se place en dessous du faune pour le représenter en contre-plongée. Pourquoi choisit-il de le montrer ainsi ? Qu'est-ce que cela accentue ?

Après la visite

- Imprimez des images des œuvres que vous avez vues pendant cette visite.
- Dessinez ou peignez faune, centaure, cyclope et sirène comme vous en avez envie. Observez les différences entre les dessins et commentez-les.
- Amenez une photographie de vous-même (en pied) en classe et l'image de votre animal préféré. Découpez les images en deux de façon à ce que le haut du corps soit d'un côté, le bas de l'autre. Mettez dans une enveloppe tous les hauts de photo des élèves, dans une autre le bas des animaux, dans une autre les jambes des photos d'élèves et le haut des images d'animaux dans une quatrième. Les élèves piochent au hasard, un haut et un bas et s'amuse à les coller ensemble. Ils donnent ensuite un nom au monstre créé et en racontent l'histoire : comment est-il devenu comme ça ? Quels sont ces pouvoirs ?

5. EN COURS DE MÉTAMORPHOSE

Le moment même de la métamorphose est difficile à représenter.
Comment montrer une femme alors qu'elle se transforme en arbre ?
Ce parcours met en lumière les choix plastiques des artistes pour montrer l'impossible.

Niveaux: tous niveaux, dès la 3P

Étapes suggérées :



Avant la visite

S'interroger :

- Comment montrer une métamorphose, une transformation ? En dessinant le avant et le après ? En montrant uniquement le résultat ? Comment montrer le moment du changement dans une œuvre immobile ?
- Observer et commenter des images de livres et de films que les élèves connaissent comme La petite sirène, Pinocchio, Cendrillon ou Blanche-Neige de Walt Disney ou les super-héros comme Hulk. Comment sont montrées les métamorphoses ?



Expérimenter :

- Dessinez une transformation de votre choix. Faites en sorte que l'on voit le moment même de la métamorphose.
- Imaginez l'histoire de votre dessin : pourquoi le personnage se transforme-t-il ? Comment ? Que fait-il après sa transformation ?

Au musée, au fil du parcours



Autour de Niobé

Raconter le mythe de Niobé

S'interroger : Laisser les élèves s'approcher un à un pour qu'ils puissent tous voir la scène. Où est Niobé ? Comment l'avez-vous retrouvée ? Pourquoi sa robe est-elle de deux couleurs ? Qu'est-il en train de se passer ?

Reconnaissez-vous les autres personnages ? Comment ?

Mimer : Prenez la position de quelqu'un en train de se transformer en statue : vos jambes sont fixes, seul le haut de votre corps peut bouger.

S'imaginer : Quel est le moment du mythe montré ici ? Comment est représentée la transformation ? Auriez-vous une autre idée pour dessiner ce moment de la métamorphose ?



Autour de *Daphné*

S'interroger : En quoi est faite cette statue ? À quoi vous fait-elle penser ? Tournez autour et asseyez-vous en cercle autour d'elle.

Mimer cette sculpture. Essayer de vous mettre dans sa position.

Raconter le mythe de Daphné.

Observer : Maintenant que vous connaissez l'histoire de Daphné, quel moment du mythe a voulu montrer l'artiste ? Comment ? Si vous aviez été l'artiste auriez-vous choisi ce même passage ? Pourquoi ? Comment l'auriez-vous montré dans une sculpture ?

Comment réussit-il à montrer le moment de la transformation de Daphné ?



Autour de *Métamorphose I*

Observer : Tournez autour de l'œuvre en la regardant. Qu'observez-vous ? Trouvez l'endroit d'où on voit le mieux le lapin. Trouvez l'endroit d'où on voit le mieux l'homme au chapeau.

S'interroger : Comment l'artiste nous montre cette transformation ? Son œuvre fonctionne-t-elle si on reste immobile ? Qui est l'acteur de cette transformation ?

S'imaginer : Cette technique s'appelle l'anamorphose, l'objet se transforme en fonction de votre position. Qu'aimeriez-vous représenter avec cette technique ? Quelle transformation ? Pourquoi ?



Autour de *Si c'est noir, je m'appelle Jean*

S'interroger : En quoi cette œuvre est-elle différente des autres ?

Est-ce un tableau ? Une sculpture ? De quoi est-elle constituée ? Reconnaissez-vous certains objets ?

Lesquels ? Y-a-t-il une métamorphose ? Peut-on parler d'une métamorphose d'objet ? Un casque militaire est-il censé être dans une machine ? Une guitare ?

Ressentir : Quelles sont les couleurs utilisées ? Cette œuvre vous semble-t-elle joyeuse ? Pourquoi ?

Imaginer le bruit qu'elle faisait quand elle fonctionnait encore ? Imaginez-vous un bruit agréable ? Cela contraste-t-il avec un des éléments présents dans cette machine ?

Est-il plus facile de représenter une transformation par le mouvement ?



Autour de *Cercle et carré éclatés*

Observer : Cette machine est une autre œuvre de Tinguely. En quoi est-elle différente ? Quelles sont ces couleurs ? Sa taille ?

S'interroger: Quelles sont les différences entre cette œuvre et toutes les autres sculptures du parcours ? Pourquoi dit-on souvent de Tinguely qu'il était un artiste recycleur ?

Observer les objets du quotidien utilisés dans cette structure.

Faites fonctionner la machine en appuyant sur la pédale. Que se passe-t-il ? Observer comment chaque roue entraîne la suivante.

Expérimenter en mettant les élèves en ligne et en reproduisant cette chorégraphie «tinguelyenne». Le premier de ligne tourne et lorsqu'il termine son tour, le deuxième commence et ainsi de suite... Ainsi les élèves se métamorphosent en une seule et même machine.

Après la visite

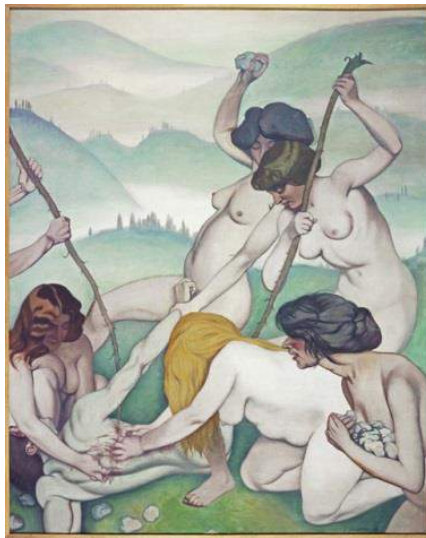
- Proposez aux élèves d'inventer une histoire de métamorphose en les faisant continuer une histoire que vous commencez, ils prennent la parole les uns après les autres jusqu'à la fin. Vous pouvez ensuite en faire une histoire illustrée en proposant à chacun de dessiner un des moments de cette histoire.
- Reprenez le mythe de Daphné pour que les élèves représentent leur idée de la métamorphose d'une femme en arbre.

6. ET LES FEMMES ?

Dans chaque métamorphose, il est question d'une femme, souvent victime des assauts d'un homme, parfois actrice. Ce parcours tend à montrer l'évolution de la représentation des femmes dans les mythes antiques.

Niveaux: secondaire I et II

Étapes suggérées :



Avant la visite

S'interroger :

- Faites une recherche en ligne sur les métamorphoses de la mythologie : Niobé, Hélène, Orphée (jusqu'à sa mort), Vénus et Adonis (depuis la naissance d'Adonis), Actéon.
- Qu'observez-vous du rôle des femmes dans ces histoires ?
- Observez les différentes représentations de mythes comme celui de Lédà : comment est traitée la femme dans ces œuvres ? De quoi est-elle toujours le prétexte ?

Au musée, au fil du parcours

- Savoir décrire une œuvre équivaut à mieux la comprendre. Face aux œuvres décrivez ce que vous voyez. Que représente l'œuvre ?
- Trouvez la femme. Quel est son rôle ? Comment est-elle traitée par le peintre ou le sculpteur ?



Autour de *Niobé*

Appréhender cette hydrie. Que contenait-elle ? Où était-elle placée dans son usage quotidien ? Pourquoi cette scène est-elle peinte ? Les mythes étaient-ils connus de tous ? Reconnaisait-on la scène aisément pendant l'Antiquité ?

Observer : Comment le mythe de Niobé est-il montré ? Quels personnages sont présents ? À quoi les reconnaissez-vous ? Comme la métamorphose est-elle représentée ? L'avez-vous identifiée rapidement ?

Expérimenter : Lire le texte d'Ovide devant l'hydrie. Qu'est-ce qui est montré du mythe ? Imaginez-vous artiste, qu'auriez-vous choisi de montrer ? Comment auriez-vous figuré la métamorphose de Niobé ?



Autour d'*Orphée dépecé par les Ménades*

Observer l'attitude des femmes. Que sont-elles en train de faire ? Comment sont-elles représentées ? Observer la couleur de leur visage, que vous indique-t-elle ?

S'interroger : Comprend-on l'allusion à un mythe si on ne connaît pas le titre ? Pourquoi ? L'artiste retire consciencieusement les attributs qui nous permettraient d'identifier Orphée. Quel est son objectif ? Quel message veut-il faire passer ?

Analyser : Au moment de cette peinture, durant la Belle Époque, les femmes réclament plus de liberté, Vallotton écrira à ce sujet : « Je crains que l'ère féministe de l'humanité, j'entends par là celle

de la domination de la femme sur l'homme, ne soit pour le monde l'occasion de carnages, d'infamies et de férocités auprès de quoi les massacres raisonnables d'antan ne seraient que des idylles. » À la lumière de ces mots, que pensez-vous du tableau ?



Autour de *Vénus et Adonis*

Observer : Sans connaître le mythe de Vénus et Adonis, que sont-ils en train de faire ? Sont-ils seuls ?

Comment sont traités les corps ? De quoi s'inspire Antonio Canova ?

Comment est représentée Vénus ? Quelle est sa position ? Que fait-elle ?

Quelle est l'attitude d'Adonis par rapport à elle ? Comme la tient-il ? Qu'est-il sur le point de faire ?

Raconter le mythe ou lire le texte d'Ovide. Quel passage Antonio Canova choisit-il de montrer ? Avant cette sculpture, les artistes peignaient souvent cette scène en représentant Vénus empêchant de toutes ses forces Adonis de partir. L'épisode était beaucoup plus violent qu'ici. Pourquoi l'artiste fait-il ce choix ? Que veut-il mettre en avant ?



Autour d'*Atalante*

Raconter l'histoire d'Atalante. Quels sont les moments marquants dans son mythe ? Que représente-t-elle ?

S'interroger : Comment est-elle représentée par le sculpteur ? Peut-on la reconnaître ? Pourquoi ? Auriez-vous fait le même choix ? Comment l'auriez-vous représentée ?

Analyser : Que dit cette représentation de la place de la femme dans la société à la fin du XIX^e siècle ?

Faire des liens : Observer les autres femmes représentées dans les œuvres exposées. Comment sont-elles montrées ? Combien d'œuvres dans cette salle ont été réalisées par des femmes ? Notez les exceptions : sur combien de tableaux les femmes sont-elles montrées combattives, guerrières ?



Autour de *La mort d'Actéon*

Raconter le mythe d'Actéon ou lisez le texte d'Ovide.

Observer : Comment l'artiste traite-t-il ce mythe ? L'histoire est-elle immédiatement compréhensible ?

Analyser : Quelle est l'attitude des femmes ? Si on ne connaît pas le mythe, que peut-on penser de cette scène ? Y-a-t-il des éléments nous permettant d'identifier le mythe immédiatement ? L'attitude des femmes est diamétralement opposée en fonction de la connaissance ou non du mythe. Qu'en pensez-vous ? Que diriez-vous des deux jeunes femmes à droite en compagnie des chiens ?

Après la visite

- Imaginez une histoire en vous servant de toutes les femmes de cette visite, faites-les se rencontrer et discuter grâce à ce que vous savez d'elles.
- Cherchez des tableaux ou des sculptures, sur la thématique de la mythologie, créés par des femmes comme *La nymphe Corsica* et le *satyre* ou *Vénus endormie* d'Artemisia Gentileschi. Qu'observez-vous ? Le rôle des femmes semble-t-il différent ? Quelles sont leurs attitudes dans ces œuvres féminines ?
- Placez les œuvres de cette exposition sur une ligne chronologique, observez les différences dans la représentation des femmes et analysez les par rapport à leur contexte de création.

Amphore, *Thésée luttant contre le Minotaure*

Niveau -1, salle Grèce

AUTEUR : Attribué à Swing Painter

MATIÈRE ET TECHNIQUE : céramique, décor peint (technique à figures noires, avec rehauts rouges et blancs, vernis noir)

DIMENSIONS : Haut. : 49 cm, diam. : 20,5 cm à l'embouchure.

DATATION : Entre – 550 et – 540

DESCRIPTION : Cette amphore attique à figures noires illustre le mythe de Thésée et du Minotaure.

Thésée vers la droite étreint le cou du Minotaure. Il est vêtu d'un chiton court et armé de l'épée, qu'il tient dans la main droite. Le Minotaure, affaissé sur le genou droit, la bouche grande ouverte, tient dans la main gauche une pierre. De part et d'autre du groupe central, les jeunes gens délivrés par Thésée, assistent au combat; à droite, jeune fille entre deux éphèbes, à gauche, jeune fille et jeune homme. Les hommes sont nus, les femmes portent le péplos à rebord rabattu sur le torse et un mantelet.

Sur l'autre face, Zeus est représenté entouré de différents dieux.

RESUMÉ DE L'HISTOIRE : Tout commence lorsque Minos prie le dieu de la mer Poséidon et lui demande de lui envoyer un taureau qu'il lui sacrifierait ensuite. Aussitôt, un magnifique taureau blanc jaillit de la mer. Mais Minos

trouve le taureau si beau qu'il refuse de le sacrifier. A la place, il sacrifie un taureau quelconque de son troupeau en pensant que Poséidon ne remarquera rien.

Malheureusement pour lui, Poséidon s'en rend compte et se met dans une colère noire. Il décide de se venger. Poséidon commence d'abord par transformer le taureau blanc en une bête indomptable. Puis il inspire à Pasiphaé une folle passion pour le taureau.

Celle-ci finit par s'unir à lui et donne naissance au Minotaure, un monstre mi-homme, mi-taureau. Devenu féroce et agressif, il est

enfermé dans un immense labyrinthe construit par Dédale. Pour le nourrir, Minos ordonne à Égée, le roi d'Athènes qui avait tué son fils Androgée, de lui envoyer tous les neuf ans 7 jeunes hommes et 7 jeunes filles en sacrifice.

Une année, Thésée, le fils d'Égée se porte volontaire pour aller tuer le Minotaure. Quand il débarque en Crète, Ariane, la fille de Minos, tombe amoureuse de lui. Elle décide de tout faire pour l'aider afin de l'épouser ensuite. Alors que Thésée doit entrer dans le labyrinthe, Ariane lui donne une bobine de fil pour qu'il puisse retrouver son chemin dans le

labyrinthe. Thésée s'engouffre dans le labyrinthe et tue le Minotaure avec son poignard. Et grâce à la bobine de fil d'Ariane, il réussit à sortir du labyrinthe.

Thésée s'enfuit avec Ariane sur l'île de Naxos. Mais là, une violente tempête fait rage. Thésée est contraint d'abandonner Ariane pour sauver son navire et son équipage.

Amphore, *Thésée luttant contre le Minotaure*, entre -550 et -540, céramique, décor peint, N° d'inventaire MF 0152, © MAH André Longchamp



EXTRAIT DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE

Minotaure, labyrinthe, Ariane (8, 152-182)

Minos s'acquitta de son vœu à Jupiter par un sacrifice de cent taureaux, lorsque sa flotte aborda et débarqua sur la terre des Curètes ; on décora le palais royal en y fixant les dépouilles ennemies. L'opprobre de la famille avait grandi, et un monstre étrange, à double forme, rendait évident l'adultère honteux de sa mère. Minos décide d'écarter de sa demeure cet être infamant et de l'enfermer dans un lieu aux recoins multiples, sous un toit aveugle. Dédale, très célèbre par son génie dans l'art de construire, réalise l'ouvrage, brouille les repères, et par les courbes, les sinuosités des différents chemins, il induit en erreur les regards. Comme dans les champs joue le limpide Méandre de Phrygie, qui reflue et dévale en cascades indécises, se rencontrant lui-même, voyant les ondes venir à lui, tourné tantôt vers sa source, tantôt vers la mer et le large, et agitant ses eaux hésitantes, ainsi Dédale emplit de risques d'erreur des routes innombrables. À peine put-il lui-même retrouver le seuil de son ouvrage, tant il était truffé de pièges. On y enferma l'être à double figure, taurine et humaine. Et après que le monstre se fut repu à deux reprises de sang d'Acté, il fut vaincu lors du troisième tirage au sort, répété tous les neuf ans. Avec l'aide d'une jeune fille, grâce au fil qu'il enroula à nouveau, le fils d'Égée retrouva difficilement la porte que nul avant lui n'avait refranchie. Aussitôt il enleva la fille de Minos, fit voile vers Dia, et, cruel, abandonna sa compagne sur le rivage de l'île.

Tandis que, laissée seule, elle se répandait en plaintes infinies, Liber la prit dans ses bras et lui porta secours ; et, pour la célébrer par un astre éternel, il prit la couronne posée sur son front et la lança dans le ciel. La couronne s'envole dans l'air léger et, durant le vol, les pierres précieuses deviennent des feux éclatants et s'arrêtent à leur place, en conservant l'aspect d'une couronne, placée entre l'Homme agenouillé et celui qui tient le Serpent.

Tous les extraits des Métamorphoses d'Ovide proviennent de la traduction de A.-M. Boxus et J. Poucet, Bruxelles, 2005

Hydrie, Niobé

Niveau -1, dans la salle Grèce

AUTEUR : Attribué au peintre de Darius

MATIÈRE ET TECHNIQUE : Céramique, décor peint, technique à figure rouge, rehauts blancs et jaunes

DIMENSIONS : Haut. : 62,7, larg. max. : 40 cm

DATATION : Vers -340

DESCRIPTION : Vous pouvez admirer Niobé au centre de ce vase funéraire. Si ce récipient servait à contenir de l'eau, il n'était utilisé que lors de funérailles. Niobé se trouve sous un édifice funéraire. Sur la droite, son époux se cache le visage, dans un geste typique du deuil. Elle est aussi entourée de ses parents, de suivantes et de gardes du corps. Le peintre a représenté la métamorphose en pierre grâce à un jeu de couleurs ; vous pouvez voir le bas de sa tunique peint du même blanc que l'architecture.

Sur la panse, on observe une scène de culte à la tombe. Cinq jeunes femmes et cinq jeunes hommes portent des offrandes.

RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE :

Niobé, fille de Tantale et sœur de Pélopes, épousa Amphion, roi de Thèbes, et en eut un grand nombre d'enfants. Homère lui en donne douze, Hésiode vingt et Apollodore quatorze, autant de filles que de garçons.

Mère de tant d'enfants, Niobé se glorifie, et méprise Léto qui n'en a que deux. Elle va jusqu'à s'opposer à son culte religieux prétendant qu'elle-même mérite, à bien plus juste titre, d'avoir des autels. Léto, offensée de l'orgueil de Niobé, a recours à ses enfants pour s'en venger. Apollon et Artémis voyant un jour, dans les plaines voisines de Thèbes, les

filis de Niobé faisant leurs exercices, les tuent à coups de flèches. Au bruit de cette exécution, les sœurs accourent sur les remparts et sont tuées à leur tour par les traits invisibles



d'Artémis. Niobé rejoint ses enfants et, outrée de douleur et de désespoir, demeure assise auprès de leurs corps. Sa douleur la rend immobile ; elle ne donne plus aucun signe de vie ; elle se change en rocher. Un tourbillon de vent l'emporte en Lydie sur le sommet d'une montagne où elle continue de répandre des larmes qu'on voit couler d'un bloc de marbre.

Hydrie, *Plotine*, Mythe de Niobé, -340, céramique, décor peint, N° d'inventaire HR0282 bis, © MAH André Longchamp

EXTRAIT DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE

Niobé, impie et mère pitoyable (6, 146-312)

La Lydie entière frémit ; dans les villes de Phrygie se répand cette rumeur qui occupe ensuite les conversations dans le vaste monde. Avant son mariage, Niobé avait connu Arachné, quand, jeune fille encore, elle habitait la Méonie et le Sipyle. Pourtant, le châtement de sa compatriote Arachné ne l'incita ni à s'effacer devant les dieux ni à avoir le verbe moins haut. Maintes raisons excitaient son orgueil ; mais, ni le talent de son époux, ni leur naissance à tous deux, ni la puissance de leur vaste royaume, si plaisants soient tous ces avantages, ne la comblaient autant que sa propre progéniture ; et Niobé aurait été citée comme la mère la plus heureuse de toutes, n'en eût-elle été persuadée elle-même. Or, Mantô, la fille de Tirésias, qui avait la prescience de l'avenir, poussée par une inspiration divine, avait prophétisé par les rues : « Isménides, allez en foule présenter de pieuses offrandes à Latone et aux deux enfants de Latone, de l'encens et des prières, et entrelacez dans vos cheveux des feuilles de laurier : Latone vous l'ordonne par ma bouche. » On obéit à cet ordre, toutes les Thébaines ornent leurs fronts du feuillage prescrit et en priant font des offrandes d'encens sur les flammes sacrées.

Voici venir Niobé, très entourée par la foule de ses compagnes, attirant les regards dans sa tenue phrygienne brodée d'or, et belle, autant que le permet la colère. Remuant sa tête parée, et en même temps ses cheveux déployés sur ses épaules, elle s'arrêta et, portant autour d'elle ses regards orgueilleux, déclara, hautaine : « Quelle folie de préférer des dieux dont on parle à des dieux que l'on voit ? Pourquoi honorer Latone sur les autels et priver ma divinité d'encens ? Mon père, Tantale, est le seul qui eut la faveur de s'asseoir à la table des dieux ; ma mère est une sœur des Pléiades ; mon aïeul est le grand Atlas, qui porte sur sa nuque l'axe du ciel ; mon autre aïeul, c'est Jupiter, que je m'honore aussi d'avoir pour beau-père. Les peuples de Phrygie me respectent, le palais de Cadmos m'a pour maîtresse, et nous régnons en souverains sur les murs élevés au son de la lyre de mon époux et sur leurs populations. Dans ma demeure, je puis tourner mes regards n'importe où, j'y contemple d'immenses richesses ; à cela s'ajoute encore ma beauté, digne d'une déesse ; en plus de cela, sept filles et autant de jeunes gens, et bientôt des gendres et des brus ! Cherchez maintenant quelle est la cause de notre orgueil, et osez me préférer une Titanide, née de je ne sais quel Céus, cette Latone à qui jadis la terre, si grande pourtant, a refusé un petit endroit, quand elle était près de s'accoucher ! Votre déesse ne fut accueillie ni au ciel, ni sur terre ni sur les ondes : elle fut exclue du monde, jusqu'à ce que, apitoyée par la vagabonde, Délos lui dit : “ Nous errons en étrangères, toi, sur terre, moi sur l'eau ”, et elle lui donna un endroit mouvant. Latone mit au monde deux enfants : ce n'est que la septième partie de ce qu'ont porté mes entrailles. Je suis comblée – qui en effet pourrait le nier ? – et comblée je resterai – de cela aussi qui douterait ? – : l'abondance m'a donné la sécurité. Je suis trop grande pour que la Fortune puisse me nuire, et dût-elle m'enlever beaucoup, elle me laissera bien davantage. Les biens qui sont miens désormais sont au-delà de toute crainte. Imaginez qu'on puisse m'enlever une partie de mes nombreux enfants : même dépouillée, je ne serai pas réduite à n'en avoir que deux, comme Latone ; quelle différence entre elle et une mère sans enfants ? Arrêtez ce sacrifice, hâtez-vous, et ôtez le laurier de vos cheveux ! »

Les Thébaines obéissent et laissent le sacrifice inachevé ; et tout bas, chose qui reste possible, elles murmurent des hommages à la divinité.

Vengeance de Latone : Apollon tue les sept fils de Niobé (6, 204-266)

La déesse fut indignée et, tout en haut du Cynthe, elle parla en ces termes avec ses deux enfants : « Voici que moi, votre mère, fière de vous avoir mis au monde, et qui ne m'effacerais devant aucune autre déesse que Junon, je vois ma divinité mise en doute et, sans votre secours, mes enfants, je suis écartée des autels où j'ai été vénérée tout au long des siècles. Et ce n'est pas là ma seule douleur ; à cet acte abominable, la Tantalide a ajouté l'insulte, elle a osé nous placer, vous et moi, derrière ses enfants, et – que cela retombe sur elle ! – elle m'a traitée de mère sans enfant, la scélérate, qui a bien la langue de son père ».

Latone allait ajouter à ses paroles des prières, mais Phébus dit : « Arrête ! Se plaindre longuement retarde le moment de sévir ! » Phébé dit la même chose, et, glissant rapidement à travers les airs, enveloppés de nuages, ils avaient rejoint la citadelle de Cadmos. Il y avait près des murailles une plaine unie, largement ouverte, sans cesse foulée par les chevaux, et dont le sol était ameubli par les passages répétés des roues de chars et des durs sabots. Là certains des sept fils d'Amphion montent des chevaux vigoureux ; fermement installés sur les échines parées de rouge pourpre tyrienne ils les maîtrisent avec des rênes alourdies par les dorures. Parmi eux, Isménus, le premier à avoir pesé jadis dans le ventre de sa mère, fait effectuer à son cheval un virage précis, retenant sa course et maîtrisant sa bouche écumante, quand il s'écrie : « Malheur à moi ! ». Il reçoit un trait qui s'est fiché en plein dans sa poitrine, et tandis que sa main mourante lâche les rênes, il glisse du flanc droit de sa monture et s'écroule lentement de côté. Tout proche, lorsqu'il entendit dans l'air un bruit de carquois, Sipyle relâchait la bride, comme un pilote, pressentant l'orage à la vue d'un nuage, laisse pendre toutes ses voiles pour ne pas laisser se perdre le moindre souffle de vent.

Mais il a beau lâcher la bride, un trait imparable l'atteint : une flèche vint en vibrant se fiché en haut de sa nuque, tandis que le fer nu ressortait de sa gorge. Penché en avant, tel qu'il était, il roule empêtré dans la crinière et les pattes de son cheval débridé, et son sang tout chaud souille la terre. Le malheureux Phédimus et l'héritier du nom de son aïeul, Tantale, ayant terminé leurs tâches habituelles, étaient passés aux exercices de la palestre luisante, chers à la jeunesse. En une lutte serrée, torse contre torse, ils s'étaient déjà affrontés, lorsqu'une seule flèche, lancée par la corde tendue d'un arc, les transperça ensemble, tels qu'ils étaient, unis l'un à l'autre. Ils gémirent en même temps, en même temps étendirent sur le sol leurs membres tordus de douleur ; ensemble, gisant à terre, ils tournèrent leurs derniers regards, et ensemble, ils rendirent l'âme. Alphéonor les aperçoit. Se lacérant et se frappant la poitrine, il vole vers eux, prêt à soulever dans ses bras leurs membres glacés, mais il tombe en accomplissant ce pieux devoir : le dieu Délien, d'un trait funeste, lui avait brisé la poitrine en profondeur. En retirant le trait, on arracha une partie du poumon accroché au fer et avec le souffle du garçon son sang se répandit dans l'air. Mais ce n'est pas une simple blessure qui atteignit Damasichton, aux longs cheveux : il avait été frappé à la naissance de la jambe, et où le jarret nerveux forme une souple jointure. Et tandis que sa main tente d'extraire le trait mortel, dans son cou s'enfonce une seconde flèche, jusqu'à l'empenne. Le sang la rejette et, projeté lui aussi en hauteur, il jaillit et s'élance au loin dans l'air où il fraie sa voie. Le dernier, Ilionée, avait levé les bras, en suppliant, geste inutile, et avait dit : « Ô dieux, vous que j'invoque tous ensemble », – il ignorait que tous ne devaient pas être sollicités – « épargnez-moi ! » L'archer avait été ému, au moment où déjà il ne pouvait plus rappeler son trait ; mais le coup qu'il asséna était très atténué, sa flèche n'avait pas percuté profondément le cœur.

Le meurtre des filles de Niobé - Douleur et métamorphose de Niobé (6, 267-312)

Le bruit de ce malheur, la douleur du peuple et les larmes de ses proches avertirent la mère de ce désastre si soudain ; étonnée que cela fût possible, elle s'irritait contre les dieux, qui avaient eu cette audace, qui avaient des droits si étendus. Quant à Amphion, le père, s'enfonçant une épée dans le coeur, il avait, par sa mort, mis fin à ses jours comme à sa douleur. Hélas ! Quelle distance séparait cette Niobé de l'autre Niobé, celle qui naguère avait écarté le peuple des autels de Latone et, hautaine et enviée par ses proches, avait porté ses pas à travers la ville ; elle était à présent pitoyable, même pour un ennemi ! Elle se couche sur les corps déjà glacés de ses fils et sans suivre aucun ordre, leur dispense à tous ses derniers baisers. Après cela, elle lève vers le ciel ses bras livides : « Cruelle Latone, repais-toi de notre douleur, repais-toi et rassasie-toi de mes pleurs ! Rassasie ton coeur cruel », dit-elle. « Leurs sept convois funèbres m'emportent au bûcher. Réjouis-toi et savoure ton triomphe, en ennemie victorieuse ! Mais, pourquoi victorieuse ? Dans mon malheur je garde plus de biens que toi, en pleine félicité ; même après tant de deuils, je suis gagnante ! » Elle venait de parler, et l'on entendit se détendre la corde d'un arc ; cela effraya tout le monde, à l'exception de la seule Niobé : le malheur la rend audacieuse. Debout, en vêtements sombres, les sœurs se tenaient, cheveux défaits, devant les lits de leurs frères. L'une d'elles, retirant de ses entrailles un trait qui s'y est fiché, s'affaisse mourante, le visage posé sur le cadavre de son frère. Une autre, qui tentait de consoler sa malheureuse mère, se tut soudain, pliée en deux suite à une blessure invisible. [Elle ne ferma la bouche qu'après avoir rendu son dernier souffle.] Celle-ci s'écroule, tentant en vain de fuir, celle-là meurt sur sa sœur ; celle-ci se cache, cette autre, on pouvait la voir trembler. Six étaient mortes, frappées de coups divers. Restait la dernière. Sa mère la protégeait de tout son corps, de tous ses vêtements, et criait : « Laisse m'en une, la plus petite ! De toutes, je ne t'en demande qu'une seule, la plus petite. » Pendant qu'elle supplie, celle pour qui elle prie, tombe.

Esseulée, Niobé reste assise parmi ses fils et ses filles et son époux sans vie. Elle se figea dans ses malheurs. Le vent n'agite aucun de ses cheveux, le sang ne colore plus son visage ; au-dessus de ses joues tristes, ses yeux sont immobiles, rien de vivant n'anime plus son image. Sa langue même se glace, à l'intérieur de son palais durci, et ses veines ont cessé de pouvoir bouger ; sa nuque ne peut plus se fléchir, ni ses bras faire un mouvement, ni ses pieds marcher ; à l'intérieur aussi ses organes sont pétrifiés. Pourtant, elle pleure. Enveloppée d'un fort tourbillon de vent, elle est enlevée vers sa patrie. Là, fixée au sommet d'une montagne, elle fond en eau, et maintenant encore le marbre verse des larmes.

Tous les extraits des Métamorphoses d'Ovide proviennent de la traduction de A.-M. Boxus et J. Poucet, Bruxelles, 2005

Cratère en cloche, *Le départ de Bellérophon sur son cheval ailé Pégase*

Niveau -1, dans la salle Grèce

AUTEUR : Attribué au peintre « de la Libation »

MATIÈRE ET TECHNIQUE : Céramique peinte à figures rouges, rehauts blancs

DIMENSIONS : Haut. : 49,3 cm, embouchure : 47 cm

DATATION : 4^e siècle av. J.-C.



DESCRIPTION : Sur ce cratère, Bellérophon est représenté sur Pégase, reconnaissable à ses ailes déployées. Il est sur le point de quitter ses hôtes, le roi Proïtos et la reine Sthénébée.

RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE : Bellérophon était le fils de Glaucos et le petit-fils de Sisyphe, mais certains auteurs font de lui le fils de Poséidon. Il est rebaptisé « Bellérophon » après avoir tué involontairement son frère Déliadès lors d'un lancer de disque, ou selon d'autres récits, un noble corinthien nommé Belléros, d'une flèche dans le dos.

Il doit s'expatrier à Tirynte pour que le roi Proïtos le purifie de son crime. Mais sa femme, Sthénébée, tombe amoureuse de lui. Bellérophon la repousse. Blessée dans son orgueil, elle l'accuse faussement devant le roi d'avoir tenté de la séduire. Ne pouvant mettre à mort son hôte lui-même, Proïtos l'envoie à la cour de lobatès, roi de Lycie et père de

Sthénébée, avec une tablette scellée sur laquelle figure un message ordonnant de tuer le porteur.

Le roi accueille Bellérophon à bras ouverts avant de lire le message. Il lui demande alors d'éliminer la Chimère, persuadé que le jeune homme y trouverait la mort. Désespéré, Bellérophon consulte un devin qui lui conseille de sacrifier un taureau à Poséidon en le noyant et de passer une nuit dans le temple d'Athéna. La déesse apparaît dans ses rêves pour lui parler de Pégase, seule créature assez rapide pour échapper aux flammes de la Chimère. Elle lui remet une bride d'or et lui dit où trouver le coursier ailé. À son réveil, il trouve l'objet bien réel à côté de lui, réussit à apprivoiser Pégase et à vaincre la chimère.

lobatès l'envoie ensuite combattre différents peuples et tente de le faire assassiner mais Bellérophon sort toujours vainqueur.

Le roi renonce enfin à le mettre à mort et lui donne la main de sa fille Philonoé ainsi que la moitié de son royaume.

Mais Bellérophon devient victime de son orgueil. Pour se venger de la reine Sthénébée, il revient à Argos et fait semblant de succomber à ses charmes. Il lui propose un petit voyage sur le dos de Pégase et la précipite dans les flots. Au sommet de sa gloire, il entreprend même de voler vers l'Olympe grâce à Pégase, s'estimant digne de séjourner avec les dieux. Mais Zeus, furieux, envoie un taon qui pique l'animal sous la queue. Bellérophon tombe dans un buisson d'épines, devient aveugle et ère sur la terre jusqu'à sa mort.

Cratère en cloche, *Le départ de Bellérophon sur son cheval ailé Pégase*, 4^e s. av. J.-C., N° d'inventaire A 2012-0001, © MAH Flora Bevilacqua

EXTRAIT DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE

Récit du combat de Persée contre Méduse et de la naissance de Pégase (4, 770-785)

Tout de suite après son explication, il dit : « Maintenant, je t'en prie, ô très vaillant Persée, dis-nous quel grand courage, quels artifices t'ont aidé à t'emparer de la tête couronnée de serpents ! » Le descendant d'Agénor raconte qu'au pied de l'Atlas glacé s'étend un endroit protégé par un rempart de rochers imposants ; dans l'entrée habitaient deux jumelles, filles de Phorcys, qui se partageaient l'usage d'un seul oeil qu'elles se passaient l'une à l'autre. Persée l'avait dérobé, habilement, en mettant sa main à la place de celle d'une des soeurs. Puis, par des chemins retirés et inaccessibles, franchissant des rochers couverts d'âpres forêts, il avait atteint les demeures des Gorgones. Partout, à travers les champs et le long des chemins, il avait vu des statues d'hommes et d'animaux métamorphosés en pierre, après avoir vu Méduse. Lui cependant ne regardait que la forme de l'horrible Méduse reflétée sur le bronze du bouclier que portait sa main gauche ; et tandis qu'elle et ses vipères dormaient d'un lourd sommeil, il lui avait séparé la tête du cou ; ensuite, du sang de leur mère étaient nés Pégase aux ailes rapides et son frère. Il décrivit encore les périls très réels de sa longue course, et les mers, et les terres que, d'en haut, il avait vues sous lui, et les astres qu'il avait atteints, à force de battre des ailes.

Tous les extraits des Métamorphoses d'Ovide proviennent de la traduction de A.-M. Boxus et J. Poucet, Bruxelles, 2005

Œnochoé, Héraclès, le centaure Nessos et Déjanire

Niveau -1, dans la salle Grèce



AUTEUR : Attribué au peintre d'Ascoli-Satriano
MATIÈRE ET TECHNIQUE : Céramique à figures rouges
DIMENSIONS : Haut. : 27,2 cm, larg. : 11,8 cm
DATATION : Entre -340 et -320
DESCRIPTION : Sur la panse, Héraclès, reconnaissable à la peau de lion et à la massue, se tient debout devant un

autel et un arbre. Face à lui se trouve un centaure barbu, sur le dos duquel une femme est assise tenant un tambourin.

Œnochoé, Héraclès, le centaure Nessos et Déjanire, entre -340 et -320, N° d'inventaire HR0076, © MAH Longchamp

Cratère à volutes, Héraclès poursuivant Nessos blessé

Niveau -1, dans la salle Grèce



AUTEUR : peintre de la naissance de Dionysos
MATIÈRE ET TECHNIQUE : céramique à figures rouges
DIMENSIONS : haut. : 40 cm
DATATION : entre -410 et -400

Cratère à volutes, Héraclès poursuivant Nessos blessé, entre -410 et -400, N° d'inventaire HR0193, © MAH Longchamp

DESCRIPTION : Héraclès avec son arc dans une main et sa massue dans l'autre poursuit le centaure Nessos, mortellement atteint par deux flèches. Déjanire se précipite les bras tendus vers son père, le roi Oenée, pour implorer sa protection.

RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE : Après avoir accompli ses douze travaux, Héraclès veut épouser Déjanire, fille du roi Oenée de Calydon. Mais la jeune femme est aussi convoitée par le dieu-fleuve Achéloos. Celui-ci a le pouvoir de prendre des formes multiples. Il lutte alors contre le héros sous l'aspect d'un serpent monstrueux, puis d'un taureau, mais il est vaincu quand Héraclès lui arrache une de ses cornes. Il épouse donc la princesse de Calydon.

Alors que le couple cherche à traverser le fleuve Événos alors en crue, le Centaure Nessos propose de porter Déjanire sur son dos pour lui éviter d'être mouillée. Mais lors de la traversée, le Centaure essaie d'abuser de Déjanire. Héraclès le tue d'une flèche empoisonnée par le sang de l'Hydre de Lerne. Agonisant, Nessos conseille à Déjanire de recueillir le sang qui coule de sa plaie pour en faire un philtre capable de rendre son mari fidèle. La princesse suit ses conseils et en imprègne une tunique qu'elle offre à son mari, mais le vêtement le brûle et l'étouffe. De désespoir Déjanire se pend. Ne pouvant se défaire de la tunique empoisonnée qui colle à sa peau, Héraclès s'immole par le feu.

Ses chairs mortelles consumées, sa partie divine rejoint l'Olympe et son père Zeus. Il y épouse Hébé, déesse de la jeunesse.

L'enlèvement de Déjanire

Niveau 2, salle 15

AUTEUR : Gaspare Diziani

MATIÈRE ET TECHNIQUE : Huile sur toile

DIMENSIONS : 76,6 x 91 cm

DATATION : Entre 1750 et 1760

DESCRIPTION : On retrouve toujours les deux mêmes caractéristiques dans les tableaux de Gaspare Diziani : une mise en scène théâtrale et une touche agitée.

Ici, le centaure Nessos est en train d'enlever la femme d'Hercule, Déjanire. Celui-ci à l'arrière-plan, à gauche, reconnaissable à sa peau de lion, les poursuit, l'arc à la main.

Cupidon, symbole de l'amour, vole au secours de Déjanire en se

plaçant très exactement entre le mari et la femme. La composition, agencée dans un paysage bucolique, est équilibrée par les deux corps allongés qui se répondent.

En bas, un dieu fleuve renverse une amphore, il s'agit soit d'Anchéloos, contre lequel Hercule avait dû se battre pour obtenir la main de

Déjanire, soit d'Événos, le fleuve que le couple voulait traverser.

La scène est narrée avec précision, sans détail superflu. La lumière, venant de la gauche, met en évidence le centre de la narration et accentue la blancheur du corps nu de Déjanire. La rapidité du centaure offre le prétexte au peintre pour faire voler le drapé de la jeune femme, la dénudant en partie, tout en accentuant le mouvement créé par le centaure au galop.

Le petit amour volant vers Déjanire, dont le mouvement du drapé répond au sien, symbolise l'amour qui unit le couple mais qui finira aussi par les détruire. Suite à cet épisode mythologique et sur les conseils du centaure agonisant, Déjanire imbibera une tunique de son mari du sang de Nessos afin qu'il lui reste fidèle. Mais ce vêtement tuera le héros et elle se suicidera d'effroi.



Gaspare Diziani, *L'enlèvement de Déjanire*, entre 1750 et 1760, N° d'inventaire 1912-0476, © MAH André Longchamp

EXTRAIT DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE

Nessus, Déjanire, Hercule (9, 101-133)

Mais toi, farouche Nessus, ta flamme pour la même fille t'a perdu : une flèche rapide t'a transpercé le dos. Car, regagnant les murs de sa patrie avec sa nouvelle épouse, le fils de Jupiter était arrivé près de l'Événu au cours rapide. Plus abondant qu'à l'ordinaire, gonflé par les averses hivernales, le fleuve, agité de nombreux tourbillons, était infranchissable. Intrépide pour lui-même, Hercule se faisait du souci pour sa femme. Nessus, qui avait des bras robustes et connaissait bien les gués, lui dit : « Je me charge de la déposer sur l'autre rive, ô fils d'Alcée ; toi, utilise tes forces, traverse à la nage ! » La fille de Calydon, redoutant le fleuve autant que le personnage, est blême de peur, et l'Aonien la confie, épouvantée, à Nessus. Aussitôt, le héros, tel qu'il était, portant son carquois et sa peau de lion – il avait lancé sur l'autre rive sa massue et son arc souple – dit : « Puisque j'ai commencé, triomphons de ces flots ». Il n'hésite pas, ne recherche pas l'endroit le plus calme du fleuve et refuse de se laisser porter au gré des eaux. Arrivé sur l'autre rive et reprenant l'arc qu'il avait lancé, il reconnaît la voix de son épouse, et à Nessus s'appêtant à abuser de son dépôt, il crie : « Où t'emporte ta confiance, bien vaine, en tes pieds, scélérat ? Oui, c'est à toi que je parle, hybride Nessus ; écoute-moi, et ne m'enlève pas le bien qui m'appartient. Si tu n'éprouves aucun respect pour moi, du moins la roue de ton père pouvait te tenir à l'écart des amours interdites. Mais tu ne m'échapperas pas, même si tu mises sur ta nature chevaline ; c'est par une blessure, non par mes pieds, que je t'atteindrai. » Il concrétisa ces dernières paroles, lançant une flèche qui traversa le dos du fuyard. Le fer crochu ressortait de sa poitrine. Sitôt la pointe extraite, des deux trous de la blessure jaillit du sang mêlé à la bave venimeuse de Lerne. Nessus le recueillit : « Non !, je ne mourrai pas sans vengeance », se dit-il, et à la femme qu'il avait enlevée il fait cadeau de sa tunique trempée de sang tiède, qu'il présente comme un charme d'amour.

Déjanire, jalouse de Iolé, offre à Hercule la tunique fatale (9, 134-158)

Il s'écoule alors une longue période de temps. La terre était pleine des exploits du grand Hercule et la haine de sa marâtre. Revenu vainqueur d'Oechalie, il se préparait à accomplir des vœux à Jupiter de Cénéum ; mais la bavarde Renommée le précéda et parvint à tes oreilles, Déjanire. On sait qu'elle se plaît à habiller le vrai de faux et que, infime au départ, elle s'accroît de ses mensonges : le fils d'Amphitryon, dit-elle, est pris de passion pour Iolé. Amoureuse, Déjanire croit la rumeur. Épouvantée à l'annonce de ce nouvel amour, la malheureuse fond en larmes ; puis, à force de pleurer, elle laisse s'épancher sa douleur. Peu après, elle se dit : « Mais, pourquoi pleurer ? Tes larmes réjouiront ta rivale. Puisqu'elle va arriver, il faut faire vite et imaginer quelque chose, tant que c'est possible, tant que l'autre n'occupe pas encore mon lit. Vais-je me plaindre ou me taire ? Regagner Calydon, ou rester ici ? Quitter la maison ou, si je ne puis faire plus, faire obstacle à leur liaison ? Et si, Méléagre, me souvenant que je suis ta sœur, je prépare un acte fort et égorge ma rivale, ne vais-je pas ainsi témoigner de tout ce que peut la douleur d'une femme outragée ? » Son esprit vogue en sens divers ; parmi tous ces projets, elle préféra celui d'envoyer à Hercule la tunique de Nessus, imprégnée de sang, susceptible de raviver son amour défaillant. Sans savoir ce qu'elle remet à Lichas, tout aussi ignorant, elle lui confie ainsi ce qui occasionnera son deuil ; avec des paroles tendres, la malheureuse, elle le charge de remettre ce cadeau à son époux. Inconscient, le héros l'accepte et couvre ses épaules du poison de l'hydre de Lerne.

Tous les extraits des Métamorphoses d'Ovide proviennent de la traduction de A.-M. Boxus et J. Poucet, Bruxelles, 2005

Camée, Tête de Méduse

Niveau -1, dans la salle Rome (dans la vitrine des pièces de monnaie, ligne G101)



Camée, Tête de Méduse, N° d'inventaire MF2372,
© MAH Chaman

MATIÈRE ET TECHNIQUE : Pâte de verre noire, décor en relief

DIMENSIONS : Haut. : 5,6 cm, larg. : 5,4 cm

DATATION : Indéterminée

DESCRIPTION : Sur ce camée est représentée la tête de Méduse, monstre mythologique tué par Persée.

Un camée est une pierre fine à une ou plusieurs couches ou feuilles, gravée en relief. Ici, il ne s'agit pas d'une pierre mais de pâte de verre gravée. Les Égyptiens, les Grecs et les Romains ont produit des camées admirables qui ornaient les vases, les bagues, les bracelets et même parfois les meubles.

Denarius, Méduse

Niveau -1, dans la salle Rome (à côté du camée, vitrine des pièces de monnaie, G100)



Denarius, Méduse, N° d'inventaire CdN2001-1640,
© MAH Chaman

MATIÈRE ET TECHNIQUE : Argent

DIMENSIONS : Diam. : 18 mm

DATATION : 47 av. J.-C.

DESCRIPTION : Sur l'avvers de ce denarius au nom de L. PLAVTIUS est représentée la tête de Méduse. Sa chevelure faite de serpents y est très visible.

RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE : Méduse est, dans la mythologie grecque, la seule des trois gorgones qui peut être tuée. Fille de Phorcys et Céto, et donc petite-fille de l'union de la Terre (Gaïa) avec l'Océan (Pontos), elle appartient au groupe des divinités primordiales, tout comme ses cousines monstrueuses, la Chimère et l'Hydre de Lerne, qui ont aussi des traits associés à l'image du serpent.

Ses yeux ont le pouvoir de pétrifier tout mortel qui croise son regard. Après avoir été décapitée par Persée, son masque (le gorgoneion) est remis à Athéna qui le fixe au centre de son bouclier appelé égide.

À l'origine, Méduse est une belle jeune fille dont Poséidon s'éprend. Violée par ce dieu dans un temple dédié à Athéna, elle est punie par cette même déesse qui la transforme en Gorgone. Ses cheveux deviennent alors des serpents, ses yeux se dilatent et son regard pétrifie tous ceux qui le croisent. Selon une autre version, que cite Apollodore, Méduse était une jeune fille tellement fière de sa beauté et de sa chevelure qu'elle avait osé rivaliser avec Athéna. Pour la punir, la déesse changea ses cheveux en serpents et modifia son regard. De même, selon Ovide « parmi tous ses attraits, ce qui charmait surtout les regards, c'était sa chevelure ».

EXTRAIT DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE

Méduse (4, 793-803)

Persée leur apprend ensuite les dangers qui l'ont menacé dans ses voyages; il leur dit quelles mers, quelles terres il a vues du haut des airs; vers quels astres ses ailes l'ont emporté. Il se tait enfin, on l'écoutait encore. Un des convives demande d'où vient que, seule de ses sœurs, Méduse avait sur sa tête des cheveux hérissés de serpents.

Le petit-fils d'Acrisius reprend : Ce que vous demandez mérite d'être raconté. Apprenez que Méduse brillait jadis de tout l'éclat de la beauté; qu'elle fut l'objet des vœux empressés de mille amants. J'ai connu des personnes qui l'ont vue, et qui rendent ce témoignage. On dit que le dieu des mers fut épris de ses charmes, et osa profaner avec elle le temple de Pallas. La déesse rougit, détourna ses yeux modestes, et les cacha sous son égide. Pour venger ses autels souillés, elle changea les cheveux de Méduse en serpents. Maintenant même, la fille de Jupiter, pour imprimer la crainte, porte sur la terrible égide qui couvre son sein la tête de la Gorgone et ses serpents affreux.

Tous les extraits des Métamorphoses d'Ovide proviennent de la traduction de A.-M. Boxus et J. Poucet, Bruxelles, 2005

Persée tuant le dragon

Niveau 2, salle 15

AUTEUR : Félix Vallotton

MATIÈRE ET TECHNIQUE : Huile sur toile

DIMENSIONS : 233 x 255 cm

DATATION : 1910

DESCRIPTION : Lorsqu'il fut révélé au public en 1910, ce tableau créa un véritable scandale car les bourgeois se reconnurent dans les traits des modèles.

Vallotton s'amuse à détourner les mythes célèbres dans de grands tableaux qu'il appelle lui-même ses « grandes machines ». À la place d'un

Persée armé et héroïque venant libérer la belle princesse Andromède de ses chaînes, on ne voit qu'un homme nu et fatigué tentant de faire reculer un crocodile rieur avec une perche en bois. Quant à la

sublime princesse de la mythologie, ni belle, ni enchaînée, elle n'est plus qu'une bourgeoise agacée par le comportement de l'homme. Cette œuvre est terriblement ancrée dans son époque et l'artiste nous en fait un portrait grinçant et ironique. Les femmes de la Belle-Époque portaient ces chignons et les hommes cette coupe et cette moustache. En 1910, les femmes commencent à réclamer plus de liberté comme celle de travailler. L'artiste nous montre donc une femme bien en chair à la peau rosée observant en grimaçant un homme dont le labeur a laissé des stigmates sur le corps. Ses muscles sont apparents ainsi que sa fatigue, et les marques de bronzage trahissent un ouvrier travaillant dehors. Alors qu'il tente de se battre contre un monstre moqueur avec une arme de pacotille la femme rit de lui. Ce tableau trahit donc une misogynie



latente du peintre reflétant la société de l'époque. Vallotton écrit notamment cette célèbre phrase dans son journal : « Qu'est-ce que l'homme a fait de si grave qu'il doit subir cette terrifiante associée qu'est la femme ? ». Mais que faire alors de cette ennemie annoncée, sinon l'étudier sous toutes les coutures en baigneuses, harpies vengeresses, princesses dodues... ? Voyeur et sismographe, Vallotton enregistre tous les bouleversements sociaux, donnant une identité à la femme moderne.

POUR EN SAVOIR PLUS : Cassiopée, ayant proclamé que sa fille était d'une beauté égale à celle des Néréides (nymphe marines qui servent d'escorte à Poséidon), s'est attiré la colère de ce dernier. Pour se venger, le dieu de la mer provoque une inondation et envoie un monstre marin qui se met à détruire hommes et bétail. Désespéré, le roi consulte l'oracle d'Amon qui révèle qu'aucun répit n'aura lieu tant que le roi n'aura pas livré sa fille

au monstre. Andromède est donc enchaînée nue à un rocher près du rivage. Persée, de retour après sa victoire sur Méduse, l'aperçoit du ciel et s'informe de ce qui lui est arrivé. Il tombe immédiatement amoureux et promet au roi de tuer le monstre à condition de pouvoir épouser Andromède. Il attaque alors le monstre avec son glaive et le massacre après une lutte acharnée, sans recourir au pouvoir pétrifiant de la tête de Méduse. Selon Ovide, après sa victoire, Persée dépose cette tête sur un lit d'algues, qui rougissent et durcissent à son contact, devenant ainsi la source du corail.

Félix Vallotton, *Persée tuant le dragon*, 1910, inv. 1974-0012
© MAH Genève, Yves Siza

EXTRAIT DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE

Persée et Andromède (4, 663-752)

Le fils d'Hippotès avait enfermé les vents dans leur prison éternelle, et, très clair tout en haut du ciel, appelant à la reprise des activités, Lucifer s'était levé. Persée reprend les ailes qu'il fixe de part et d'autre à ses pieds ; il attache à sa ceinture son arme au crochet, met en mouvement ses talonnières et fend l'air limpide. Contournant et survolant d'innombrables peuples laissés derrière lui, il aperçoit les populations d'Éthiopie et les champs de Céphée.

Là-bas, suite à des paroles de sa mère, Andromède subissait un châtement immérité, sur un ordre injuste d'Ammon. Dès que l'Abantiade la vit attachée par les bras sur un rocher, - si une brise légère n'avait bougé ses cheveux, si ses yeux n'avaient été remplis de chaudes larmes, il l'aurait crue une statue de marbre -, il attira sur lui, sans s'en rendre compte, les feux de l'amour qui le laissèrent interdit : saisi par la vision de sa beauté rare, il en oublia presque d'agiter ses ailes dans les airs. Aussitôt debout, il dit : « O non, tu ne mérites pas ces chaînes, mais plutôt celles qui unissent entre eux des amants épris, réponds-moi, dis-moi le nom de ce pays, comment tu t'appelles, et pourquoi ces chaînes. » D'abord elle se tait et n'ose pas, elle, qui est une vierge, interpeller un homme et, n'eût-elle été enchaînée, elle aurait, vu sa réserve, couvert son visage de ses mains ; elle ne pouvait que laisser jaillir les larmes qui lui emplissaient les yeux.

Persée insistait de plus en plus, et, pour ne pas paraître refuser d'avouer des fautes, elle révèle son nom, celui de la contrée, et dit la grande assurance que sa mère avait tirée de sa beauté. Elle n'avait pas fini d'évoquer tout cela qu'une vague retentit, et que surgit, dressée sur l'immense océan, une bête monstrueuse, qui couvre entièrement de son poitrail la large plaine de la mer. La jeune fille pousse un cri. Son père affligé, et sa mère aussi sont là, tous deux malheureux, mais elle a plus juste titre encore. Ils n'apportent aucune aide, mais les pleurs et les gémissements de circonstance, et ils s'agrippent au corps enchaîné, quand l'étranger leur dit : « Vous aurez plus tard de longs moments pour la pleurer, mais, pour lui porter secours, le temps presse. Si je vous demandais votre fille, moi, Persée, né de Jupiter et de la captive fécondée par Jupiter mué en pluie d'or, moi, Persée, qui ai vaincu la Gorgone à la chevelure de serpents, qui ai eu l'audace de traverser les plaines de l'air à tire d'ailes, vous me préféreriez certes à tous comme gendre. À des titres si grands, je compte ajouter encore un bienfait, pourvu que m'aident les dieux. Si vous me la donnez, je m'engage à la sauver par ma bravoure. »

Les parents acceptent sa condition - qui d'ailleurs aurait hésité ? - l'implorant, lui promettant en outre leur royaume en guise de dot. Tel un navire rapide, éperon en avant, qui sillonne les ondes, poussé par les bras des rameurs en sueur, voilà que la bête, qui avait écarté les vagues par la poussée de son torse, n'était plus éloignée des rochers que de la distance que peut couvrir le plomb tournoyant envoyé en plein ciel par une fronde baléare. Soudain, frappant la terre d'un coup de talons, le jeune homme, s'éleva bien haut dans les nuages. Dès qu'à la surface des eaux apparut l'ombre du héros, la bête se déchaîna contre cette ombre. Ainsi l'oiseau de Jupiter, lorsqu'il a vu dans un champ désert un serpent présentant à Phébus son échine bleuâtre, le prend à revers et, avidement, dans la nuque couverte d'écailles, enfonce ses serres pour l'empêcher de retourner sa gueule féroce, de même, plongeant tête en avant dans l'espace en un vol rapide, le descendant d'Inachos saute sur le dos du monstre qui frémit, et dans l'épaule droite lui enfonce son arme jusqu'au crochet. Grièvement blessée, la bête tantôt se soulève bien haut dans l'air, tantôt se retire sous l'eau, ou se retourne tel un sanglier féroce, effrayé par les aboiements d'une meute de chiens. Mais lui, aidé de ses ailes rapides, échappe aux morsures avides ; partout où il trouve un accès, tantôt sur le dos couvert de coquilles creuses, tantôt sur les flancs, tantôt tout au bout de la queue très effilée du poisson, il frappe de son arme crochue. La gueule de la bête vomit des flots d'eau mêlée à un sang pourpre ; les ailes de Persée en sont aspergées et alourdies. N'osant plus se fier à ses talonnières pleines d'eau, il avise un rocher

dont le sommet, par temps calme, surplombe la mer, mais que recouvrent les flots quand ils se déchaînent. Appuyé au roc, la main gauche cramponnée aux premiers contreforts, il vise le ventre qu'il traverse de sa lame, à trois, à quatre reprises.

Une clameur et des applaudissements emplirent le rivage et les demeures célestes des dieux. Heureux, Cassiopée et Céphée, le père d'Andromède, saluent leur gendre, reconnaissent en lui le protecteur et le sauveur de leur maison. Délivrée de ses chaînes la jeune fille, tout à la fois prix et cause de cet exploit, s'avance. Le héros puise de l'eau et y lave ses mains victorieuses, et pour que le gravier ne blesse pas la tête aux cheveux de serpents, il amollit le sol avec un lit de feuilles, y étend des tiges nées sous la mer et y dépose la tête de Méduse, fille de Phorcys. Une tige récemment coupée et encore vivante, imbibée de sève, capta la puissance du monstre, se durcit à son contact et sentit dans ses rameaux et son feuillage une rigidité nouvelle. Alors les nymphes de la mer tentent de reproduire ce miracle sur de nombreux rameaux, et ont la joie d'obtenir le même effet, quand elles jetent dans l'eau des semences venant de ces tiges. Maintenant encore les coraux présentent la même propriété : ils n'acquièrent leur dureté qu'au contact de l'air, et leur tige souple dans la mer devient de la pierre quand elle en sort.

Tous les extraits des Métamorphoses d'Ovide proviennent de la traduction de A.-M. Boxus et J. Poucet, Bruxelles, 2005

Amphore à col, *Sirène*

Niveau -1, dans la salle Grèce

AUTEUR : Attribué au peintre de Micali

MATIÈRE ET TECHNIQUE : céramique à figures noires

DIMENSIONS : Haut. : 20 cm, embouchure : 10 cm

DATATION : Fin du 6^e siècle av. J.-C.



DESCRIPTION : Sur chaque face est représentée une sirène avec le corps de face et la tête de profil. Ses ailes sont déployées. Elle est vêtue d'un chiton attaché sur les épaules et les bras. De la main gauche, elle tient des éléments végétaux.

RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE : La première mention connue de ces femmes hybrides figure dans l'Odyssée d'Ulysse. Alors que Circé consent à laisser repartir Ulysse, elle le prévient au sujet des sirènes : « Tu rencontreras d'abord les Sirènes qui charment tous les hommes qui les approchent ; mais il est perdu celui qui, par imprudence, écoute leur chant, et jamais sa femme et ses enfants ne le reverront dans sa demeure, et ne se

réjouiront. Les Sirènes le charment par leur chant harmonieux, assises dans une prairie, autour d'un grand amas d'ossements d'hommes et de peaux en putréfaction. »

Les sirènes sont donc des êtres hybrides avec un corps d'oiseau et une tête de femme. Musiciennes, elles se servaient de leur chant pour séduire les marins qui en perdaient la raison et allaient s'échouer avant de se faire dévorer par ces créatures.

Plus tard, Ovide dans les *Métamorphoses* explique l'apparence des sirènes. Elles seraient les filles du fleuve Achéloos et de la Muse Calliope et sont à l'origine des femmes normales. Compagnes de Perséphone, elles laissent Hadès l'entraîner aux Enfers et reçoivent donc leur forme comme punition pour ce crime. Par la suite, les sirènes chantent prophéties et chansons relatives au royaume d'Hadès.

Une autre explication de leur métamorphose en attribue la cause à la colère d'Aphrodite. La déesse de l'amour et de la beauté les affuble de pattes et de plumes tout en conservant leur visage de jeunes filles parce qu'elles ont refusé de donner leur virginité à un dieu ou à un mortel.

Quelle que soit la cause de leur transformation, ces sirènes sont si fières de leur voix qu'elles osent défier les Muses, les neuf filles de Zeus et de Mnémosyne. Évidemment, les Muses remportent le défi et exigent une couronne faite des plumes de sirènes, ce qui les prive du don de voler. Vaincues, elles se retirent sur les côtes d'Italie méridionale.

Amphore à col, *Sirène*, fin du 6^e s. av. J.-C., N° d'inventaire HR2004-030, © MAH Viviane Siffert

EXTRAIT DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE

Métamorphoses des filles d'Achéloüs (5, 550-560)

(...) mais, d'où vous viennent, filles d'Achéloüs, qui avez des têtes de jeunes filles, ces plumes et pattes d'oiseaux ? Peut-être, lorsque Proserpine cueillait des fleurs printanières, étiez-vous du nombre de ses compagnes, doctes Sirènes ? Après l'avoir cherchée en vain dans l'univers entier, aussitôt après, pour que les flots aient conscience de votre sollicitude, vous avez souhaité avoir des ailes en guise de rames, pour pouvoir reposer sur les eaux. Vous avez trouvé les dieux favorables à votre vœu, et avez vu vos membres se couvrir soudain de plumes fauves. Toutefois, pour que ce chant harmonieux, né pour charmer les oreilles, et pour qu'un si grand talent vocal ne perdent pas l'usage de la parole, vous avez conservé vos visages de vierges et votre voix humaine.

Tous les extraits des Métamorphoses d'Ovide proviennent de la traduction de A.-M. Boxus et J. Poucet, Bruxelles, 2005

La mort d'Actéon

Niveau 2, salle 15

AUTEUR : Johann Heinrich Wilhelm Tischbein

MATIÈRE ET TECHNIQUE : Huile sur cuivre

DIMENSIONS : 26 x 35 cm

DATATION : XVIII^e siècle

DESCRIPTION : La peinture sur cuivre trouve son apogée entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. Géographiquement, c'est l'Europe du nord qui va particulièrement travailler ce support, dont les qualités optiques et mécaniques se prêtent bien à l'élaboration d'une couche picturale par glacis.

Johann Heinrich Wilhelm Tischbein s'est servi de cette technique pour peindre le mythe d'Actéon. Ce peintre allemand est resté célèbre dans l'histoire de l'art pour son portrait de l'écrivain Goethe, peint à Rome.

Sur cette petite composition, la lumière semble encercler les femmes jusqu'à celles de l'extrême droite. Au centre, debout, la déesse Artémis s'approche de l'eau, entourée de quelques nymphes. Rejeté dans l'ombre, à gauche, gît le cadavre d'un cerf que la déesse semble observer pendant qu'à droite deux jeunes femmes nues caressent des chiens.

Dans cette forêt, habitée de femmes nues, la lumière baigne ce coin d'eau en ne laissant que le cadavre dans l'ombre. Sans aucun attribut, il est difficile pour l'observateur d'identifier le mythe d'Actéon. Le motif classique des baigneuses pourrait tout aussi bien être le thème de l'œuvre. Les deux femmes caressant les chiens paraissent alors jouer innocemment. Pour autant, une fois le mythe reconnu, ces caresses semblent bien plus glaçantes.

RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE : Actéon est élevé par le centaure Chiron et devient un chasseur très habile. Selon la version la plus populaire, il surprend un jour, au cours d'une chasse, la déesse Artémis prenant son bain. Furieuse, elle le transforme en cerf. Impuissant, Actéon meurt déchiré par ses propres chiens (limiers, lévriers, dogues et mâtins) qui ne le reconnaissent pas et sont rendus fous de rage par la déesse... C'est ainsi que les deux mâtins Hylactor et Pamphagos qui dévorèrent la langue du cerf se trouvèrent dotés de la parole humaine.



Johann Heinrich Wilhelm Tischbein,
La mort d'Actéon, XVIII^e siècle,
N° d'inventaire 1949-0026, © MAH

EXTRAIT DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE

Actéon (3, 138-252)

Tu l'éprouvas, Cadmus, au sein de tes prospérités, lorsque ton fils vint causer tes premières douleurs. Il fut changé en cerf, et ses chiens de son sang s'abreuèrent; mais il n'était point coupable : le hasard seul le perdit. Une erreur pouvait-elle donc le rendre criminel ?

Le Cithéron était couvert du sang et du carnage des hôtes des forêts. Déjà le soleil, également éloigné de l'orient et de l'occident, rétrécissait les ombres, lorsque le jeune Actéon rassemble les Thébains que l'ardeur de la chasse avait emportés loin de lui : "Compagnons, leur dit-il, nos toiles et nos javelots sont teints du sang des animaux. C'en est assez pour aujourd'hui. Demain, dès que l'Aurore sur son char de pourpre ramènera le jour, nous reprendrons nos travaux. Maintenant que le soleil brûle la terre de ses rayons, pliez vos filets noueux, détendez vos toiles, et livrez-vous au repos." Soudain les Thébains obéissent, et leurs travaux sont suspendus.

Non loin était un vallon couronné de pins et de cyprès. On le nomme Gargaphie, et il est consacré à Diane, déesse des forêts. Dans le fond de ce vallon est une grotte silencieuse et sombre, qui n'est point l'ouvrage de l'art. Mais la nature, en y formant une voûte de pierres ponces et de roches légères, semble avoir imité ce que l'art a de plus parfait. À droite coule une source vive, et son onde serpente et murmure sur un lit de gazon. C'est dans ces limpides eaux que la déesse, fatiguée de la chasse, aimait à baigner ses modestes attraits. Elle arrive dans cette retraite solitaire. Elle remet son javelot, son carquois, et son arc détendu à celle de ses nymphes qui est chargée du soin de les garder. Une seconde nymphe détache sa robe retroussée; en même temps deux autres délient sa chaussure; et Crockalé, fille du fleuve Isménus, plus adroite que ses compagnes, tresse et noue les cheveux épars de la déesse pendant que les siens flottent encore sur son sein. Néphélé, Hyalé, Rhanis, Psécas, et Phialé épanchent sur le corps de Diane les flots limpides jaillissant de leurs urnes légères.

Tandis que Diane se baigne dans la fontaine de Gargaphie, Actéon errant d'un pas incertain dans ce bocage qui lui est inconnu, arrive dans l'enceinte sacrée, entraîné par le destin qui le conduit. À peine est-il entré dans la grotte où coule une onde fugitive, que les nymphes l'apercevant, frémissent de paraître nues, frappent leur sein, font retentir la forêt de leurs cris, et s'empressent autour de la déesse pour la dérober à des yeux indiscrets. Mais, plus grande que ses compagnes, la déesse s'élevait de toute la tête au-dessus d'elles. Tel que sur le soir un nuage se colore des feux du soleil qui descend sur l'horizon; ou tel que brille au matin l'incarnat de l'aurore naissante, tel a rougi le teint de Diane exposée sans voiles aux regards d'un mortel. Quoique ses compagnes se soient en cercle autour d'elles rangées, elle détourne son auguste visage. Que n'a-t-elle à la main et son arc et ses traits rapides ! À leur défaut elle s'arme de l'onde qui coule sous ses yeux; et jetant au front d'Actéon cette onde vengeresse, elle prononce ces mots, présages d'un malheur prochain :

"Va maintenant, et oublie que tu as vu Diane dans le bain. Si tu le peux, j'y consens". Elle dit, et soudain sur la tête du prince s'élève un bois rameux; son cou s'allonge; ses oreilles se dressent en pointe; ses mains sont des pieds; ses bras, des jambes effilées; et tout son corps se couvre d'une peau tachetée. À ces changements rapides la déesse ajoute la crainte. Il fuit; et dans sa course il s'étonne de sa légèreté. À peine dans une eau limpide a-t-il vu sa nouvelle figure : Malheureux que je suis ! voulait-il s'écrier; mais il n'a plus de voix. Il gémit, et ce fut son langage. De longs pleurs coulaient sur ses joues, qui n'ont plus leur forme première. Hélas ! il n'avait de l'homme conservé que la raison. Que fera cet infortuné ? Retournera-t-il au palais de ses pères ? La honte l'en empêche. Ira-t-il se cacher dans les forêts ? la crainte le retient. Tandis qu'il délibère, ses chiens l'ont aperçu. Mélampus, né dans la Crète, et l'adroit Ichnobates, venu de Sparte, donnent par leurs abois le premier signal. Soudain, plus rapides que le vent, tous les autres accourent. Pamphagos, et Dorcée, et Oribasos, tous trois d'Arcadie; le fier Nébrophonos, le cruel Théron, suivi de Lélaps; le léger Ptérélas, Agré habile à éventer les traces du gibier; Hylée, récemment blessé par un sanglier farouche; Napé engendrée d'un loup; Péménis, qui jadis marchait à la tête des troupeaux; Harpyia, que suivent ses

deux enfants; Ladon, de Sicyone, aux flancs resserrés; et Dromas, Canaché, Sticté, Tigris, Alcé, et Leucon, dont la blancheur égale celle de la neige; et le noir Asbolus, et le vigoureux Lacon; le rapide Aello et Thoüs; Lyciscé, et son frère le Cypriote; Harpalos, au front noir tacheté de blanc; Mélanée, Lachné, au poil hérissé; Labros, Agriodos, et Hylactor, à la voix perçante, tous trois nés d'un père de Crète et d'une mère de Laconie; et tous les autres enfin qu'il serait trop long de nommer.

Cette meute, emportée par l'ardeur de la proie, poursuit Actéon, et s'élance à travers les montagnes, à travers les rochers escarpés ou sans voie. Actéon fuit, poursuivi dans ces mêmes lieux où tant de fois il poursuivait les hôtes des forêts. Hélas ! lui-même il fuit ses fidèles compagnons; il voudrait leur crier : "Je suis Actéon, reconnaissez votre maître". Mais il ne peut plus faire entendre sa voix. Cependant d'innombrables abois font résonner les airs. Mélanchétès lui fait au dos la première blessure; Thérodamas le mord ensuite; Orésitrophos l'atteint à l'épaule. Ils s'étaient élancés les derniers à sa poursuite, mais en suivant les sentiers coupés de la montagne, ils étaient arrivés les premiers. Tandis qu'ils arrêtent le malheureux Actéon, la meute arrive, fond sur lui, le déchire, et bientôt sur tout son corps il ne reste aucune place à de nouvelles blessures. Il gémit, et les sons plaintifs qu'il fait entendre, s'ils diffèrent de la voix de l'homme, ne ressemblent pas non plus à celle du cerf. Il remplit de ses cris ces lieux qu'il a tant de fois parcourus; et, tel qu'un suppliant, fléchissant le genou, mais ne pouvant tendre ses bras, il tourne en silence autour de lui sa tête languissante.

Cependant ses compagnons, ignorant son triste destin, excitent la meute par leurs cris accoutumés; ils cherchent Actéon, et le croyant éloigné de ces lieux, ils l'appellent à l'envi, et les bois retentissent de son nom. L'infortuné retourne la tête. On se plaignait de son absence; on regrettait qu'il ne pût jouir du spectacle du cerf à ses derniers abois. Il n'est que trop présent; il voudrait ne pas l'être; il voudrait être témoin, et non victime. Mais ses chiens l'entourent; ils enfoncent leurs dents cruelles dans tout son corps, et déchirent leur maître caché sous la forme d'un cerf. Diane enfin ne se crut vengée que lorsque, par tant de blessures, l'affreux trépas eut terminé ses jours.

Tous les extraits des Métamorphoses d'Ovide proviennent de la traduction de A.-M. Boxus et J. Poucet, Bruxelles, 2005

Vénus et Adonis

Niveau 2, palier de l'étage Beaux-arts

AUTEUR : Antonio Canova

MATIÈRE : Marbre blanc

DATATION : 1795

DIMENSIONS : Haut. 185 cm x larg. 95 cm

Antonio Canova sculpte ce groupe entre 1788 et 1794 pour le Marquis de Salsa à Naples mais le Genevois Guillaume Favre le rachète en 1820 pour orner la bibliothèque de la Villa La Grange. À cette occasion, l'artiste insiste pour que l'œuvre retourne dans son atelier afin qu'il polisse à nouveau les corps et retravaille le drapé de la jeune femme. Cette sculpture est donc un des chefs-d'œuvre de Canova, elle a la fougue d'une composition de jeunesse mais aussi les contrastes et finitions d'un artiste confirmé.

DESCRIPTION : Vénus regarde amoureusement un jeune homme, en effleurant délicatement le bas de son visage. Elle penche la tête pour mieux l'observer. Quant à lui, il lui sourit tendrement en la regardant dans les yeux, la tête légèrement inclinée. Son bras gauche enlace la déesse, la retenant contre lui, la main plaquée entre ses reins. En appui sur la jambe gauche, ses hanches se rapprochent gracieusement du corps de Vénus en effleurant le drapé qui la recouvre à peine. Son bras droit, lâche, repose contre son corps. C'est la présence du chien derrière le groupe qui nous indique la suite de l'action. Canova saisit dans le marbre une histoire célèbre, maintes fois représentée dans la sculpture depuis le XVI^e siècle : il s'agit du

couple Vénus et Adonis juste avant la mort de ce dernier. Le jeune Adonis veut partir à la chasse, cependant Vénus sait déjà quel destin funeste attend son amant. Elle le retient donc dans un geste délicat. Cette bouche qui ne sourit pas donne déjà quelque chose de tragique à son expression. Elle retient son visage afin qu'il la regarde une dernière fois et qu'il devine dans ses traits toute son inquiétude, dans l'infime espoir que ce tout dernier regard l'empêche de partir vers sa destinée tragique. Hélas, voit-on déjà dans le

sourire du jeune Adonis que sa décision est prise, et, ainsi que son pied droit l'indique, dirigé vers la position opposée de celle de Vénus, il partira et mourra. Le dieu Mars métamorphosé en sanglier le blessera mortellement à l'aîne pour pouvoir consoler Vénus désormais seule.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Dans les représentations de cette scène depuis la Renaissance, Vénus tente violemment de l'empêcher de partir en s'agrippant à son corps de toutes ses forces. Mais à la violence, Canova préfère la tendresse, la délicatesse et le silence de la

déesse, impuissante face à la fin qu'elle sait proche. Cette fin tragique est tout de même matérialisée par le sculpteur, en effet le couple s'élève sur un socle qui est une reconstitution d'un autel antique de sacrifice mettant ainsi en évidence que cette histoire d'amour a été sacrifiée sur l'autel de la jalousie de Mars.



Antonio Canova, *Vénus et Adonis*, 1795, marbre,
© MAH Genève, photo : Flora Bevilacqua

EXTRAIT DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE

La mort d'Adonis, la douleur de Vénus, la métamorphose en anémone (10, 708-739)

Telles furent les recommandations de Vénus, qui fit atteler ses cygnes et prit la voie des airs; mais la vaillance est incompatible avec les conseils. Un jour, les chiens d'Adonis avaient suivi les traces claires d'un sanglier et l'avaient débusqué ; et le jeune fils de Cinyras avait transpercé la bête d'un trait oblique quand elle allait sortir de la forêt. De son groin retroussé, l'animal eut tôt fait de secouer l'épieu teinté de son sang, tandis qu'Adonis tremblant cherchait un refuge sûr. Le sanglier farouche le poursuivit, lui plongea complètement ses défenses dans l'aine et le terrassa mourant sur le sable fauve. Cythérée, sur son char léger tiré par des cygnes ailés, traversait les airs et n'était pas encore arrivée à Chypre. De loin, elle reconnut les gémissements du mourant et inclina ses oiseaux blancs dans cette direction ; dès que, du haut du ciel, elle le vit sans vie et agitant son corps dans son propre sang, elle sauta à terre, déchira son corsage, s'arracha les cheveux, se frappa la poitrine de ses mains qui n'étaient pas faites pour ce rôle, et s'en prenant aux destins, elle dit : « Mais non, tous les droits ne vous reviennent pas ; des témoignages de ma douleur subsisteront toujours, Adonis ; chaque année, la scène de ta mort, qui perpétuera le souvenir de ma douleur, sera représentée. Par ailleurs ton sang sera métamorphosé en fleur. Toi, jadis, Perséphone, n'as-tu pas pu transformer un corps de femme en menthe parfumée ? Et à moi, on ira faire des reproches pour la métamorphose du fils de Cinyras ? » Sur ces paroles, elle asperge la flaque de sang d'un nectar odorant ; à ce contact, le sang gonfla comme les bulles transparentes que l'on voit souvent apparaître sur une boue jaunâtre ; et moins d'une heure après, naquit de ce sang une fleur de la couleur des grenadiers qui souvent sous une souple écorce cachent leur graine. Mais cette fleur ne se laisse admirer qu'un court moment, car elle est mal fixée et, à cause de sa trop grande légèreté, ses pétales tombent, secoués par les vents qui lui donnent son nom. »

Tous les extraits des Métamorphoses d'Ovide proviennent de la traduction de A.-M. Boxus et J. Poucet, Bruxelles, 2005

Polyphème, Acis et Galatée

Niveau 2, salle 15

AUTEUR : James Pradier

MATIÈRE ET TECHNIQUE : Bronze

DIMENSIONS : Haut. 155 cm

DATATION : 1841, fonte en 1910

DESCRIPTION : James Pradier voulait que son cyclope devienne la pièce maîtresse de sa carrière en la transcrivant dans le marbre mais son ambition n'aboutira jamais faute de moyens. Ce n'est qu'après la mort de l'artiste que la Ville de Genève achète le plâtre resté dans son atelier et le fait fondre en bronze.

Avant de modeler sa statue, Pradier s'est plongé dans la lecture d'Ovide, *Les Métamorphoses*:

Polyphème, l'un des Cyclopes hantant la région de l'Etna, «cet être farouche, n'inspirant qu'horreur aux forêts mêmes, à la vue duquel aucun étranger ne se risqua jamais impunément [...] apprend à connaître l'amour et, prisonnier d'un violent désir, se consume» pour l'une des Néréides, la belle Galatée. Mais celle-ci était éprise d'Acis. Polyphème, fou de rage de n'avoir pas été préféré, menace de tuer Acis «car je brûle, et cette offense ne fait qu'attiser et aviver l'ardeur du feu». Découvrant les amants, le Cyclope contraint Galatée à s'enfuir et «poursuit Acis et, arrachant tout un pan de montagne, le lui lance; bien que l'extrémité seule de l'angle du bloc l'eût atteint, Acis fut complètement écrasé. Pour moi alors [dit Galatée] je fis recouvrir à Acis ses forces sous leur forme ancestrale. Un sang pourpre coulait au-dessous du bloc. En un instant la couleur rouge se met à pâlir, prend la teinte des eaux d'un fleuve [...] qui a conservé son nom.»



Pradier met en scène le poème en retenant le moment où le géant se dresse pour lancer un rocher sur Acis. S'écartant du texte, le sculpteur représente les amants réfugiés ensemble dans une grotte. Il montre le Cyclope sous la forme humanisée d'un puissant athlète, barbu et hirsute à souhait, mais avec des yeux, se contentant d'esquisser sur le front un troisième œil. Dans le dos de Polyphème, il dresse un petit Amour

brandissant une torche qui brûle le derrière du géant. Habituellement, la torche est l'un des attributs d'Éros et symbolise le mariage. Mais Pradier, non sans humour, en a fait un instrument destiné à attiser littéralement l'ardeur amoureuse du monstre.

POUR EN SAVOIR PLUS : Le thème de Polyphème, Acis et Galatée avait été traité à plusieurs reprises en peinture, notamment par Nicolas Poussin et Claude Lorrain, sous la forme d'une idylle champêtre dépourvue de tout

caractère dramatique. Il occupe l'une des lunettes de la galerie du Palais Farnese, décorée par Annibale Carrache dans les dernières années du XVI^e siècle. Le Cyclope y est représenté debout, le pied gauche posé sur un tronc, lançant de toutes ses forces un roc en direction des deux amants qui s'enfuient. Pradier a eu tout loisir d'étudier la fresque du Carrache pendant ses séjours à Rome et s'en est souvenu pour l'attitude du géant.

En sculpture, le sujet était nouveau. Pradier a pu emprunter à la figure centrale du groupe du Laocoon le visage torturé, la puissante musculature et l'attitude tourmentée de Polyphème. De même, il pouvait trouver le geste du Cyclope brandissant son roc, dans le groupe Hercule et Lichas, marbre d'Antonio Canova installé en 1815 au Palais Torlonia à Rome.

James Pradier, *Polyphème, Acis et Galatée*, 1841, inv. 1910-0266 © MAH Genève, Yves Siza

EXTRAIT DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE

Récit des amours de Galatée (13, 750-788)

« Acis était né de Faunus et d'une nymphe, Symaethis, il faisait vraiment le bonheur de son père et de sa mère, mais le mien plus encore ; car lui seul m'avait attachée à lui. Il était beau, et lorsque son seizième anniversaire fut révolu, un duvet imperceptible avait marqué ses joues délicates.

Sans répit, je le cherchais et le Cyclope, sans cesse me poursuivait. Et, si tu m'interroges, je ne pourrai te dire ce qui prévalait en moi ma haine pour le Cyclope ou mon amour pour Acis ; les deux se valaient. Ah ! Qu'il est grand, vénérable Vénus, le pouvoir de ta domination ! Car, cet être brutal, inspirant l'effroi aux forêts mêmes, lui chez qui ne vint impunément un étranger, lui qui méprisait l'auguste Olympe et ses dieux, il a éprouvé ce qu'est l'amour. Prisonnier de sa passion pour moi, il se consume, et il en oublie ses troupeaux et ses cavernes. Désormais tu songes à ta beauté, désormais tu as le souci de plaire, désormais, Polyphème, un râteau sert de peigne à ta raide chevelure ; désormais tu aimes à couper ta barbe hirsute à l'aide d'une serpe ; tu te plais à composer ton visage cruel en te mirant dans l'eau. Ton goût pour les massacres, ta sauvagerie, ton immense soif de sang ont pris fin, et les navires vont et viennent en toute sécurité.

C'est alors que Télémus, débarqué en Sicile, près de l'Etna, Télémus, le fils d'Eurymus, qu'aucun oiseau n'avait trompé, s'approche du terrible Polyphème et dit : « L'oeil unique que tu portes au milieu de ton front, Ulysse te le dérobera ». Il rit et dit : « Ô le plus stupide des devins, tu te trompes ; une autre déjà me l'a enlevé. » Ainsi il méprise une prédiction qui annonce en vain la vérité et, de son lourd pas de géant, il arpente le rivage, ou, s'il est fatigué, il rejoint son antre obscur. Une colline en forme de longue pointe surplombe la mer : les deux côtés de ce cap sont baignés par les flots. Le farouche Cyclope la gravit et s'assied au milieu ; les brebis laineuses l'ont suivi, sans qu'on les guide. Il posa à ses pieds le pin, qui lui avait servi de bâton, un tronc assez gros pour supporter des antennes de navires ; puis il prit une flûte faite de cent roseaux assemblés, et tous les monts entendirent les sons de son pipeau de berger ; les ondes aussi les entendirent. Moi, cachée par un rocher, je reposais sur les genoux de mon cher Acis, et de loin mes oreilles burent ces paroles, que j'ai entendues et gravées dans ma mémoire.

Le chant d'amour de Polyphème (13, 789-805)

« Galatée, plus blanche que les feuilles du trône neigeux, plus fleurie que les prés, plus élancée que l'aune allongé, plus brillante que le verre, plus gaie qu'un jeune chevreau, plus lisse que les coquillages sans cesse polis par les vagues, plus agréable que le soleil en hiver, que l'ombre en été, plus attirante que les fruits, plus remarquable qu'un fier platane, plus transparente que la glace, plus suave que le raisin mûr, plus douce que des plumes de cygne et que du lait caillé, et, si tu ne me fuyais pas, plus belle qu'un jardin bien irrigué ; Galatée, en même temps plus farouche que des taureaux sauvages, plus dure qu'un vieux chêne, plus trompeuse que les flots, plus insaisissable que les baguettes de saule et les blanches viornes, plus inébranlable que ces rochers, plus impétueuse qu'un torrent, plus fière qu'un paon que l'on admire, plus mordante que le feu, plus épineuse que les ronces, plus menaçante qu'une ourse mère, plus sourde que la mer, plus cruelle qu'une hydre piétinée, et, trait que je voudrais surtout pouvoir t'enlever, plus fuyante non seulement que le cerf pressé par des aboiements sonores, mais aussi que les vents et la brise prompte comme l'oiseau ! Pourtant, si tu me connaissais bien, tu regretterais d'avoir fui, tu t'en voudrais de tes hésitations et tu tenterais de me retenir.

Mort et métamorphose d'Acis (13, 870-897)

Après avoir en vain exprimé ces plaintes, – je voyais tout, en effet –, il se lève et, tel un taureau furieux quand sa vache lui a été enlevée, il ne peut rester en place et erre dans la forêt et les taillis

familiers. Nous ignorions sa présence, et étions loin de redouter un tel danger. Le monstre nous voit, Acis et moi, et s'écrie : " Je vous vois, et je ferai en sorte que celle-ci soit votre dernière rencontre d'amour. " À ce moment sa voix avait autant de force qu'on peut en attendre d'un Cyclope en colère ; à ce cri, l'Etna trembla d'horreur. Alors moi, épouvantée, je plonge dans la mer toute proche. Le héros né de Symaethis, dos tourné, avait pris la fuite, en disant : "Aide-moi, Galatée, je t'en supplie ! ô mes parents, aidez-moi, et accueillez-moi dans vos royaumes, moi qui suis près de mourir !" Le Cyclope le poursuit, arrache à la montagne un bloc de pierre qu'il lance ; bien que seule l'extrémité de la pierre l'ait atteint, Acis fut cependant complètement écrasé.

Alors nous, la seule chose que nous permettaient les destins, nous avons fait en sorte qu'Acis retrouve ses forces ancestrales. Un sang pourpre s'écoulait de la masse de pierre : et en un temps très court, le rouge commence à s'atténuer, il prend d'abord la couleur d'une rivière troublée par un orage et peu à peu devient limpide. Puis le bloc, brisé, s'entrouvre, de hautes tiges de roseaux verdoyants poussent par les fentes, et l'ouverture creusée dans la pierre résonne de flots jaillissants. Et miracle ! Soudain se dressa jusqu'à la taille un jeune homme qui portait des cornes naissantes entourées de joncs souples. Si ce n'est qu'il était plus grand et avait un visage bleu sombre, c'était Acis ; mais pourtant, même ainsi, c'était Acis, métamorphosé en cours d'eau, fleuve qui a conservé son ancien nom. »

Tous les extraits des Métamorphoses d'Ovide proviennent de la traduction de A.-M. Boxus et J. Poucet, Bruxelles, 2005

Atalante à sa toilette

Niveau 2, salle 15

AUTEUR : James Pradier

MATIÈRE ET TECHNIQUE : Plâtre

DIMENSIONS : Haut. 95 cm

DATATION : de 1849 à 1850

DESCRIPTION : Atalante est l'une des rares héroïnes de la mythologie qui privilégie les hommes pour tout acte de bravoure. Mais ce n'est pas en athlète que James Pradier choisit de représenter la jeune femme... Comme très souvent dans les œuvres du XIX^e siècle, la femme est montrée nue à sa toilette ou

portraituree dans ses vêtements d'apparat dans une pose qui sied à son rang. On ne la reconnaît ici qu'aux trois pommes qu'elle observe. Les exploits, la force, la lutte ou la guerre sont affaire d'homme.

Durant l'antiquité, elle était figurée en pleine course ou victorieuse avec un rameau de lauriers. Ici, Atalante est figurée rattachant ses sandales et prête à remettre le collier qu'elle avait déposé par terre.

Pradier reprend pour ce nu mythologique aux courbes voluptueuses la position et le modelé de la Vénus accroupie.



POUR EN SAVOIR PLUS : Son père souhaitant marier Atalante, elle ne voulut prendre pour époux que celui qui pourrait la battre à la course ; ceux qui échoueraient seraient mis à mort. La mythologie indique que les prétendants partaient les premiers, sans armes, et qu'Atalante, munie d'un javelot, tuait ceux qu'elle dépassait. De nombreux prétendants moururent ainsi, jusqu'à ce que se présente Hippomène, qui aidé d'Aphrodite, laissa tomber trois pommes d'or, provenant du jardin des Hespérides, données par la déesse

dans sa course ; curieuse, la jeune fille s'arrêta pour les ramasser, et fut ainsi devancée à l'arrivée.

Mais par la suite, les amants se rendent coupables de sacrilège en entamant une relation sexuelle dans un temple. Chez Ovide, Hippomène oublie de remercier la déesse Aphrodite de lui avoir donné les pommes d'or ; pour se venger, elle envoie aux amants un désir irrésistible qui les conduit à s'unir dans un temple de Cybèle, qui, courroucée, les métamorphose en lions et les attelle à son char. Apollodore indique seulement qu'ils s'unissent dans un temple de Zeus. Chez

Hygin, c'est également Aphrodite qui envoie aux amants leur désir sacrilège, mais c'est Zeus qui les métamorphose ; il précise aussi qu'une fois devenus lions, les amants ne peuvent plus avoir de rapports charnels.

James Pradier, *Polyphème, Acis et Galatée*, 1841, inv. 1910-0266 © MAH Genève, Yves Siza

EXTRAIT DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE

Vénus raconte à Adonis la naissance des amours d'Atalante et d'Hippomène (10, 560-637)

“ Peut-être as-tu eu vent d'une fille qui surpassait à la course des hommes rapides ; cette rumeur n'était pas une fable ; elle les surpassait en effet ; et on ne pourrait dire si elle l'emportait grâce au prestige de son agilité ou grâce à l'avantage de sa beauté. Interrogeant le dieu à propos d'un époux, elle l'entendit lui répondre : “ Tu n'as nul besoin d'un époux, Atalante ; fuis toute union conjugale ; pourtant, tu n'y échapperas pas et, vivante, tu seras privée de ta vie ”. Terrifiée par l'oracle divin, elle vit seule au fond des forêts et, en leur imposant une condition cruelle, elle fait fuir ses prétendants qui se pressent en foule : “ Je ne serai à personne”, dit-elle, “ à moins d'être vaincue à la course ; lutte de vitesse avec moi. Comme prix, le plus rapide obtiendra ma main et mon lit, le prix des plus lents sera la mort ; telle sera la loi du combat ”. Loi sans douceur, certes ; mais, le pouvoir de la beauté est tel que la masse des prétendants s'y soumet sans réfléchir.

Hippomène, qui assistait en spectateur à cette course inégale, avait dit : “ Qui peut vouloir une épouse au prix de si grands dangers ? ” Et il avait désapprouvé l'amour excessif de ces jeunes gens. Mais dès qu'il vit le visage d'Atalante, et son corps dévêtu, un corps comparable au mien, ou au tien, si tu étais femme, il resta interdit et, levant les mains, il dit : “ Pardonnez-moi, vous que je viens d'accuser ! Le prix que vous cherchiez ne m'était pas encore connu. ” En la louant, il sent un feu en lui, souhaite qu'aucun des jeunes gens ne la dépasse à la course, et, jaloux, le redoute. “ Mais pourquoi laisser passer ce concours sans tenter moi-même ma chance ? ”, dit-il “ La divinité même favorise les audacieux ! ” Plongé en lui-même, Hippomène réfléchit, tandis que la jeune fille s'envole de son pas ailé. La flèche d'un Scythe n'a pas paru aux yeux du jeune Aonien moins rapide qu'Atalante, mais pourtant c'est sa beauté qui l'émerveille le plus ; d'ailleurs la course même la rend belle. La brise entraîne les liens de ses chevilles derrière ses pieds agiles, on voit flotter ses cheveux sur ses épaules d'ivoire, et sous ses genoux, ses genouillères avec leur lisière brodée ; son corps juvénile, éclatant de blancheur, s'était teinté de rose, comme lorsque un voile pourpre, tendu au-dessus des atria, couvre leurs marbres blancs d'ombres qui semblent pourprées.

Tandis que l'étranger note ces détails, Atalante, une ultime fois, a contourné la borne et reçoit la couronne qui fête sa victoire. Les perdants en gémissant subissent la peine convenue. Pourtant le jeune homme, que ne dissuade pas le sort de ces malheureux, se dressa au milieu du champ de course, les yeux fixés sur la jeune fille : “ Pourquoi chercher une gloire facile, en triomphant d'incapables ? Mesure-toi à moi. ” dit-il. “ Ou bien la fortune me donnera de l'emporter, et tu n'auras pas à t'indigner d'avoir eu un vainqueur si prestigieux ; en effet, j'ai pour père Mégarée d'Onchestos, et son aïeul c'est Neptune ; je suis ainsi l'arrière-petit-fils du roi des eaux et ma valeur ne le cède pas à ma naissance. Ou bien je serai vaincu, et la défaite d'Hippomène te vaudra un nom considérable et fameux. ” Pendant qu'il parle, la fille de Schénée le regarde d'un air attendri, se demandant si elle préférerait être vaincue ou victorieuse, et elle dit : “ Quel dieu, défavorable aux beaux jeunes gens, veut le perdre et lui ordonne de chercher à s'unir à moi au péril de sa précieuse vie ? À mon avis, je ne vaudrais pas ce prix. Ce n'est pas sa beauté qui me touche – pourtant elle le pourrait –, mais il est encore un enfant ; ce n'est pas lui qui m'émeut, mais son âge. Quoi ? N'est-il pas valeureux et son esprit ne défie-t-il pas la mort ? Quoi ? n'est-il pas la quatrième génération issue du roi des mers ? Quoi ? Ne m'aime-t-il pas et n'attache-t-il pas à notre union du prix au point d'accepter de mourir si le destin cruel me refusait à lui ?

Tant que tu le peux, étranger, pars, fuis des noces sanglantes. M'épouser est chose cruelle ; nulle femme ne refusera de s'unir à toi, et tu es susceptible d'être désiré par une fille pleine de raison. Mais pourquoi me soucier de toi, après tant de morts déjà ? À lui de voir ; qu'il meure puisque le meurtre de tant de prétendants ne l'a pas mis en garde et puisque le dégoût de vivre l'anime. Cet homme va donc mourir, pour avoir voulu vivre avec moi, et il subira une mort imméritée pour prix de son amour ? Ma

victoire me vaudra une haine insupportable. Mais ce n'est pas ma faute ! Mon vœu est que tu renonces, ou, puisque tu es insensé, puisses-tu être plus rapide que moi ! Mais quel pur regard éclaire son visage d'enfant ! Ah ! Infortuné Hippomène, si tu ne m'avais pas vue ! Tu méritais de vivre ; et si j'avais plus de chance, si des destins contraires ne m'interdisaient le mariage, tu serais le seul avec qui je voudrais partager ma couche. ” Elle avait parlé et, naïve, atteinte une première fois par le désir, ignorant ce qu'elle fait, elle aime sans comprendre qu'elle aime.

Suite du récit de Vénus : la course d'Atalante et d'Hippomène - leur métamorphose en lions (10, 638-707)

Déjà peuple et nobles réclament les courses au programme, lorsque Hippomène, le descendant de Neptune, m'invoque d'une voix inquiète et dit : “ Que Cythérée assiste, je l'en supplie, mon acte audacieux, et favorise les feux qu'elle a allumés en moi. ” La brise bienveillante m'apporta cette prière touchante, et, je l'avoue, j'y fus sensible. Il ne restait pas beaucoup de temps pour intervenir. Il est un champ, que les gens du lieu appellent champ de Tamasos, la partie la plus riche de l'île de Chypre ; leurs ancêtres jadis me l'ont consacré, ordonnant d'en faire une dot ajoutée à mes temples. Au milieu du champ, resplendit un arbre au fauve feuillage, dont on entend bruire les rameaux d'or fauve. Je venais justement de là et j'apportais trois pommes d'or, cueillies de ma main. Invisible pour tous, excepté pour lui, j'allai vers Hippomène et lui expliquai quel usage en faire. Les trompes avaient sonné : les deux coureurs, penchés en avant, s'élançant de la ligne de départ, effleurant le sable de leurs pieds agiles. On pourrait penser qu'ils rasent la surface des flots à pied sec, et qu'ils courent sans les coucher sur les épis d'une blonde moisson. Le jeune homme se sent encouragé par la clameur et la sympathie du public qui crie : “ C'est maintenant, maintenant le moment, Hippomène, hâte-toi ! Vas-y de toutes tes forces, c'est le moment ! Ne traîne pas, tu seras vainqueur ! ” On ne sait qui apprécie le plus ces paroles : le héros, fils de Mégarée, ou la fille de Schénée.

Que de fois, alors que déjà elle aurait pu le dépasser, elle s'est attardée à contempler longtemps son visage et ne l'a distancé qu'à regret ! Le jeune homme épuisé haletait, avait la bouche sèche et la borne était loin ; alors le descendant de Neptune lança finalement un des trois fruits de l'arbre. La jeune fille fut surprise ; attirée par la pomme brillante, elle détourne sa course et ramasse cet or qui roule sur le sol. Hippomène la dépasse ; les gradins résonnent sous les applaudissements. Elle, d'un pas accéléré, corrige son retard et regagne le temps perdu. Une nouvelle fois elle laisse le jeune homme derrière elle ; puis à nouveau mise en retard par le lancement de la seconde pomme, elle rattrape et dépasse le garçon. Restait la dernière phase de la course : “ Maintenant ”, dit-il, “ aide-moi, déesse, toi, l'auteur de ce présent ! ” Et sur un côté de la piste, pour retarder le retour d'Atalante, il lança en oblique avec sa force juvénile le fruit d'or étincelant. La jeune fille sembla hésiter à aller la chercher : je la forçai à la ramasser, et rendis plus lourde la pomme qu'elle avait soulevée, gênant sa course tant par le poids à porter que par le retard occasionné.

Pour éviter de parler plus longuement que la durée de la course, la fille fut distancée et, pour prix de sa victoire, le vainqueur l'épousa. N'étais-je pas digne qu'il me rendît grâce, qu'il m'apportât l'hommage de son encens, ô Adonis ? Il ne me remercia pas, l'ingrat, et ne m'offrit pas d'encens. Une colère soudaine fait place à ma bonté : souffrant de son dédain, pour éviter le mépris des générations à venir, je veux faire un exemple et m'excite moi-même contre les deux époux. L'illustre Échion avait construit jadis, suite à un vœu, un temple en l'honneur de la mère des dieux, au fond d'une forêt épaisse ; les époux passaient par là et un long trajet les engagea à faire halte. Là, un désir intempestif d'ébats amoureux, suscité en lui par ma volonté divine, s'empare soudain d'Hippomène. Tout près du temple, se trouvait un réduit faiblement éclairé, ressemblant à une grotte et couvert d'un toit de tuf naturel. C'était un lieu consacré par la religion des premiers temps ; un prêtre y avait entassé nombre de statues en bois de dieux anciens. Hippomène entre et profane ce lieu sacré par un acte infâme et interdit. Les statues sacrées détournèrent les yeux ; la Mère des dieux, couronnée de tours hésita à noyer les coupables dans l'onde du Styx. Cette punition lui parut légère ; alors leurs cous naguère tout lisses se voilent d'une crinière fauve, leurs doigts se courbent en griffes, de leurs épaules naissent des pattes, tout le poids de leur corps se concentre sur leur poitrine, et de leur queue ils balayent le sable.

Leur face exprime la colère ; au lieu de parler, ils rugissent ; les chambres qu'ils occupent, ce sont les forêts ; redoutables pour tous, ces lions rongent, d'une dent soumise, les freins que leur impose Cybèle. Ces lions, mon aimé, et avec eux, les fauves de toute espèce, qui ne fuient pas en tournant le dos, mais luttent en offrant leur poitrine, évite-les, de peur que ta vaillance ne nous soit funeste à tous deux ! »

Tous les extraits des Métamorphoses d'Ovide proviennent de la traduction de A.-M. Boxus et J. Poucet, Bruxelles, 2005

Léda, dite « Léda des artistes »

Niveau 2, salle 15

AUTEUR : James Pradier

MATIÈRE ET TECHNIQUE : Ivoire, or, argent, turquoise, bronze et marbre gris (socle)

DIMENSIONS : Haut. 66 cm

DATATION : 1851

DESCRIPTION : Seule œuvre réalisée en ivoire répertoriée dans la carrière de James Pradier, la Léda épouse, dans sa courbure, la forme de la défense d'éléphant dont elle est tirée. Coiffée de nénuphars, parée de turquoises et de bijoux en or, la femme du roi de Sparte apparaît ici comme une nymphe qui semble n'opposer qu'une résistance timide à la détermination de Zeus qui a pris la forme d'un cygne pour la séduire. De l'union de Zeus et de Léda naîtront Castor et Pollux, ainsi que la belle Hélène, héroïne tragique de la Guerre de Troie. La Léda de Pradier est formée de six pièces d'ivoire.

L'œuvre a sans doute été l'un des défis les plus difficiles à relever pour James Pradier. À la difficulté de la taille et du polissage – à laquelle l'artiste fait référence dans sa correspondance – ainsi qu'à celle de l'assemblage des différentes parties, s'ajoute celle de la composition subtile de l'ensemble. Le Musée d'art et d'histoire conserve quatre croquis révélant d'autres alternatives auxquelles l'artiste avait pensé. L'une d'elles montre une Léda plus farouche, le bras gauche replié repoussant les avances du dieu.

POUR EN SAVOIR PLUS : Figure chrysléphantine, c'est-à-dire faite d'or et d'ivoire, la Léda de Pradier n'est pas sans rappeler que, dans l'Antiquité, ces matériaux précieux ornaient les célèbres et colossales statues d'Athéna du Parthénon et de Zeus à Olympie. Bien loin de l'effet impressionnant qu'elles devaient inspirer, la Léda de Pradier

n'en demeure pas moins une œuvre qui invite à la contemplation et donc à la rêverie. Son charme, délicat et sensuel, relève autant de la finesse avec laquelle chaque élément est travaillé, que du contraste entre l'ivoire, la turquoise et l'argent oxydé que Pradier choisit pour réaliser le cygne.

Passé maître dans l'art de l'élégance, Pradier s'affirme ici comme le virtuose du mouvement, de la danse suspendue et des sentiments ambivalents que fait naître le désir amoureux. Conçue pour une loterie en bénéfice des artistes, organisée à Paris sous l'égide du baron Taylor en 1851 – d'où son nom *Léda des artistes* –, l'œuvre fut acquise en 1986 par souscription, sous les auspices de la Société des Amis du Musée d'art et d'histoire.



James Pradier, « Léda », dite aussi « Léda des artistes », 1851, inv. 1986-128 © MAH Genève, Yves Siza

EXTRAIT DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE

La tapisserie d'Arachné (6, 103-128) *Arachné représente sur sa tapisserie des dieux qui assouvissent leurs désirs, en recourant à des métamorphoses pour abuser de leurs victimes. À tout seigneur, tout honneur, c'est à Jupiter que revient la palme : neuf aventures galantes lui sont attribuées et autant de victimes : Europe, Astérié, Léda, Antiopé, Alcmène, Danaé, Égine, Mnémosyne, Proserpine.*

La Méonienne représente, trompée par l'image d'un taureau, Europe : on aurait dit un vrai taureau et de vrais flots. La jeune fille avait l'air de regarder les terres qu'elle quittait, d'appeler à grands cris ses compagnes et de redouter le contact de l'eau qui l'assailait, car elle relevait peureusement les pieds. Elle représenta aussi Astérié dans les serres d'un aigle impétueux, elle représenta Léda couchée sous les ailes d'un cygne. Elle ajouta une scène montrant, sous les traits d'un satyre, Jupiter engrossant de jumeaux la belle Nyctéide, et comment il devint Amphitryon, lorsqu'il te séduisit, reine de Tirynthe, comment il abusa, mué en or, de Danaé, mué en flamme, de l'Asopide en berger de Mnémosyne, en serpent tacheté, de la fille de Déo.

Tous les extraits des Métamorphoses d'Ovide proviennent de la traduction de A.-M. Boxus et J. Poucet, Bruxelles, 2005

Orphée dépecé par les Ménades

Niveau 2, salle 15

AUTEUR : Félix Vallotton

MATIÈRE ET TECHNIQUE : Huile sur toile

DIMENSIONS : 250 x 200 cm

DATATION : 1914

DESCRIPTION : Les teintes froides de ce tableau dévoilent un paysage vallonné aux courbes apaisantes que viennent trancher les diagonales dessinées par le corps des femmes. Dans le *Livre de raison* du peintre, le tableau est répertorié en tant « Orphée dépecé. Jeune homme nu dépecé par six femmes nues ». Sans le titre, rien ne nous indique que le jeune homme est le héros musicien de la mythologie.

L'observateur voit seulement des femmes en train d'assassiner un homme à main nue. Il est d'ailleurs intéressant de noter que la perche arquée tenue par deux mains féminines à gauche du tableau rappelle celle que l'on voit dans *Persée tuant le dragon* (autre tableau du même peintre exposé ici) à cause de l'analogie frappante du geste. Au-delà de la mythologie, Vallotton exalte un thème qui lui est cher : la violence des rapports entre les sexes. Ce tableau représente la prise du pouvoir des femmes par la violence. Il écrivait d'ailleurs à ce sujet en 1914 dans son journal : « Je crains que l'ère féministe de l'humanité, j'entends par là celle de la domination de la femme sur l'homme, ne soit pour le monde l'occasion de carnages, d'infamies et de férocités auprès de

quoi les massacres raisonnables d'antan ne seraient que des idylles. »

POUR EN SAVOIR PLUS : Le mythe d'Orphée est célèbre mais la mort de ce héros est souvent méconnu et peu traité par les artistes.

Ainsi, le jour même de ses noces, Eurydice est mordue par un serpent caché dans les hautes herbes. Elle en meurt et descend au royaume des Enfers. Orphée, inconsolable, y descend à sa suite et après avoir endormi de sa musique

enchanteresse Cerbère, le monstrueux chien à trois têtes qui en garde l'entrée, et les terribles Euménides, peut approcher le dieu Hadès, et son épouse Perséphone. Il parvient, grâce à sa musique, à le faire fléchir, et celui-ci le laisse repartir avec sa bien-aimée à la condition qu'elle le suive en silence et qu'il ne se retourne ni ne lui parle tant qu'ils ne seraient pas revenus tous deux dans le monde des vivants. Alors qu'Orphée s'apprête à sortir des Enfers, n'entendant plus les pas d'Eurydice, se

retourne imprudemment, la perdant à jamais.

Par la suite, il s'isole dans la campagne pour pleurer son amour perdu. Les Ménades (accompagnatrices de Dionysos) ne supportant plus les lamentations lyriques du jeune homme inconsolable finissent par le dépecer et lui couper la tête.

Le tableau de Vallotton préfigure d'ailleurs cette future décapitation en tronquant la tête du jeune homme dans l'angle en bas à gauche.



Félix Vallotton, *Orphée dépecé par les Ménéades*, 1914, inv. 2001-0026 © MAH Genève, Bettina Jacot-Descombes

EXTRAIT DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE

Mort d'Orphée - Châtiment des Ménades (11, 1-84)

Tandis que le chantre de Thrace avec ce genre de récits entraîne à sa suite forêts, bêtes sauvages et rochers, voilà que les femmes des Cicones, en proie au délire, la poitrine couverte de peaux de bêtes, aperçoivent du haut d'un tertre Orphée accompagnant ses chants des accords de sa lyre.

L'une d'elles secoue sa chevelure dans l'air léger : « Le voilà, le voilà, celui qui nous méprise ! », dit-elle et, visant la bouche harmonieuse du poète d'Apollon, elle lance son thyrses orné de feuilles, qui le marque sans le blesser.

Une deuxième s'arme d'une pierre, qu'elle jette en l'air, mais le projectile, dominé par l'accord de la voix et de la lyre, vint tomber aux pieds du poète, comme pour implorer son pardon après tant de folle audace. Cependant les attaques se font plus osées, toute retenue a disparu et la démente Érinnye règne en maître.

Le chant d'Orphée aurait pu émousser tous les traits ; mais une clameur immense, la flûte du Bérécynthe au bout recourbé, les tambourins, les battements et les hurlements bacchiques couvrent le son de la cithare ; et finalement les rochers, n'entendant plus le poète, devinrent rouges de sang. En premier lieu, comme la voix du chanteur tenait toujours envoûtés des oiseaux sans nombre, des serpents, une troupe de bêtes sauvages, les Ménades se saisirent d'eux, qui attestaient le triomphe d'Orphée. Ensuite, mains ensanglantées, elles se tournent vers Orphée, et se rassemblent comme les oiseaux, qui parfois aperçoivent un oiseau de nuit errant en plein jour ; et comme dans un amphithéâtre des chiens s'acharnent sur un cerf condamné à périr le matin dans l'arène, elles fondent sur le poète et jettent sur lui leurs thyrses ornés de verts feuillages, des thyrses non destinés à cet usage. Les unes lancent des mottes de terre, d'autres des branches d'arbres arrachées, d'autres des pierres.

Et comme pour fournir des armes à leur fureur, le hasard voulut que des boeufs tirant une charrue remuent la terre et que, non loin de là, de robustes paysans tout en sueur préparent les récoltes, en creusant péniblement leurs champs. À la vue de la troupe des femmes, ils fuient, laissant sur place leurs instruments de travail. Dans les champs désertés gisent épars des sarcloirs, de lourds râtaux et de longues houes. Ces sauvages s'emparent des outils, mettent en pièces les bœufs aux cornes menaçantes, puis viennent s'en prendre à la vie du poète. Il tendait les mains et alors pour la première fois, ses paroles restaient sans effet et sa voix ne touchait plus rien ni personne. Les femmes sacrilèges l'achèvent et, ô Jupiter, par cette bouche écoutée par les rochers et comprise par les bêtes sauvages, son âme s'est exhalée et s'est éloignée dans le vent.

Toi, Orphée, les oiseaux affligés, la foule des bêtes, les durs rochers, les forêts qui souvent ont suivi ton chant, tous t'ont pleuré. L'arbre, dépouillé de son feuillage, cheveux rasés, a pris ton deuil ; les fleuves mêmes racontent qu'ils se sont gonflés de leurs propres larmes ; les Naiades et les Dryades couvrent leurs voiles de couleur sombre et laissèrent flotter leurs cheveux. Les membres d'Orphée sont dispersés en divers lieux ; toi, l'Hèbre, tu as recueilli sa tête et sa lyre, et – miracle ! –, sa lyre glissant au milieu du fleuve, émet une sorte de sanglot plaintif ; sa langue sans vie murmure, plaintive, et, plaintives, les rives répondent. Maintenant parvenus à la mer ces restes quittent le fleuve familial et prennent possession du rivage de la Méthymne de Lesbos. Là un affreux serpent veut s'en prendre à cette tête abandonnée sur ce rivage étranger, à ces cheveux d'où l'eau dégouline. Finalement Phébus survient et écarte le serpent prêt à mordre et il transforme en pierre sa gueule béante, et ses mâchoires figées se durcissent, telles qu'elles étaient, largement écartées.

L'ombre d'Orphée se glisse sous terre et il reconnaît tous les lieux qu'il avait vus avant ; puis, la cherchant dans les champs réservés aux êtres pieux, il découvre Eurydice et la serre dans ses bras avides. Tantôt tous deux, accordant leurs pas, se promènent en ce lieu ; tantôt, il la suit et elle le précède ; tantôt il marche le premier, et sans crainte désormais, Orphée se retourne et regarde son Eurydice. Cependant Lyaeus ne permet pas que ce crime reste impuni. Pleurant la perte du chantre de ses mystères sacrés, il fixe aussitôt dans la forêt, à l'aide de racines sinueuses, toutes les femmes édoniennes, qui avaient vu le crime impie : à l'endroit même où chacune d'elles avait poursuivi le poète, il avait allongé leurs orteils, et enfoncé leurs extrémités dans le sol ferme. Ainsi, lorsque un oiseau, qui a mis sa patte dans les filets tendus par un oiseleur habile, a compris qu'il est captif, il bat des ailes, s'agite et ses mouvements resserrent ses liens. De même, toutes les Ménades, une fois solidement fixées au sol, tentaient éperdument de fuir. Mais en vain : une souple racine les retient prisonnières et entrave leurs bonds. Et quand elles cherchent où sont leurs doigts, leurs pieds et leurs ongles, elles voient du bois gagnant leurs mollets galbés ; et, quand, de chagrin, elles tentent de frapper leurs cuisses, leur main percute du bois. Leur poitrine devient ligneuse, ligneuses leurs épaules ; leurs bras tendus, on les prendrait pour de vraies branches, et l'on ne se tromperait pas en le croyant.

Tous les extraits des Métamorphoses d'Ovide proviennent de la traduction de A.-M. Boxus et J. Poucet, Bruxelles, 2005

Bestiaire

Niveau 2, salle 15



AUTEUR : André Masson

MATIÈRE ET TECHNIQUE : Huile sur toile

DIMENSIONS : 73 x 60 cm

DATATION : 1925

DESCRIPTION : « Après avoir peint, dessiné, gravé, modelé des êtres et des choses en proie au changement, il s'aperçut tout à coup qu'il se métamorphosait lui-même. », voici ce qu'écrivit l'artiste dans *Métamorphose de l'artiste* en 1956.

Le concept de la métamorphose instille profondément la démarche artistique d'André Masson. Il domine ses premières œuvres surréalistes et ses dessins automatiques. *Bestiaire* irradie de l'imbrication dynamique des lignes, plans et figures. La profondeur de l'espace pictural semble l'extension des corps fragmentés, qui évoluent sans cesse entre le végétal, l'animal et le minéral.

« Peindre le flux » : Masson veut représenter la métamorphose universelle, le mouvement même de la vie, l'énergie primordiale, dans sa durée. Sur la toile peinte, les formes et les ondes colorées semblent vibrer : elles traduisent le processus de la transmutation, mais expriment également le mode transformatif de l'art. Ces formes pulsatives semblent animées d'un rayonnement musical. Ainsi, ce bestiaire en mouvance, ancré autour d'un nu sculptural, s'affilie au Cortège d'Orphée, dont le chant avait le pouvoir d'envoûter bêtes sauvages, arbres et pierres, l'inanimé et l'animé.

POUR EN SAVOIR PLUS : André Masson est un peintre français membre du mouvement surréaliste du début des années 1920 à la fin des années 1950. Notamment célèbre pour ses dessins automatiques et ses tableaux de sable, il est l'auteur d'une œuvre multiforme, marquée par l'esprit de métamorphose".

Après s'être intéressé aux manifestations dadaïstes, André Masson rencontre André Breton et rejoint le groupe des surréalistes en 1924. Cette participation au mouvement s'interrompt en 1929, lorsqu'il se brouille avec André Breton.

En 1941, il rejoint les États-Unis pour échapper à la guerre, où il retrouve André Breton. En 1945, il retourne définitivement en France, où il peint le plafond du Théâtre de l'Odéon en 1965.

André Masson, *Bestiaire*, 1925, N° d'inventaire 1968-0069,
© MAH Yves Siza

Le faune

Niveau 2, salle 15



AUTEUR : Carlos Schwabe

MATIÈRE ET TECHNIQUE : Sanguine, fusain, crayons de couleurs

DIMENSIONS : 115 x 145 cm

DATATION : 1923

DESCRIPTION : Un sentiment d'éloignement et de solitude plaintive est omniprésent dans ce dessin qui allie pourtant un réalisme presque impudique à la douceur d'une certaine mélancolie au coucher du soleil. Carlos Schwabe s'impose ici comme un maître du dessin entre hyperréalisme et étrangeté.

Les lignes horizontales qui déclinent le paysage jusqu'au lointain accentuent le surgissement vertical de la divinité champêtre. Une sorte de contre-plongée lui confère un aspect monumental, renforcé par sa position courbée, tandis que l'écartement de ses pieds suggère son mouvement.

Le faune de Schwabe est presque monstrueux. Le peintre s'est ingénié à en souligner les disgrâces : rides, verrues, plis de la peau. Cette apparence inquiétante et la position dominante du faune, que la composition de l'œuvre projette vers le spectateur, lui confèrent une dimension menaçante. Pourtant, ce dieu arcadien, protecteur des troupeaux et compagnon du vent, avec lequel il dialogue en soufflant dans sa syrinx, est une créature bénéfique.

Ainsi c'est une créature ambivalente, aussi hybride que l'est son corps : bestial et foulant les cultures dans lesquelles il imprime la trace de ses pieds de bouc. Le dieu fixé par l'artiste dans sa course solitaire dialogue aussi avec la nature et rêve en jouant de ses roseaux taillés. La douceur de la lumière déclinante et les couleurs chaleureuses du paysage accentuent cette poésie champêtre. Les blés et les pissenlits, auxquels le peintre confère une omniprésence énigmatique, sont comme les interlocuteurs silencieux d'un dieu pastoral admiré et craint, inspiré mais seul.

Les qualités graphiques de l'œuvre ne doivent pas faire oublier le sens profond, cette description d'un être fantastique et créateur, à la sensualité envahissante mais non exempt d'élévation, et dont la nature extraordinaire place la vie sous le signe des heures nocturnes ou incertaines.

POUR EN SAVOIR PLUS : Que le faune soit musicien n'est sans doute pas indifférent. Au-delà de ses liens avec la musique, nombreux quoique le plus souvent implicites, Schwabe voyait en elle une expression supérieure dont il affectionnait les symboles. Terrestre mais fascinante, la flûte et particulièrement la syrinx, devait incarner pour lui cette inspiration sensuelle à laquelle il s'était lentement converti.

Carlos Schwabe, *Le faune*, 1923, N° d'inventaire CR0162, © MAH Maurice Aeschmann

La grande Océanide

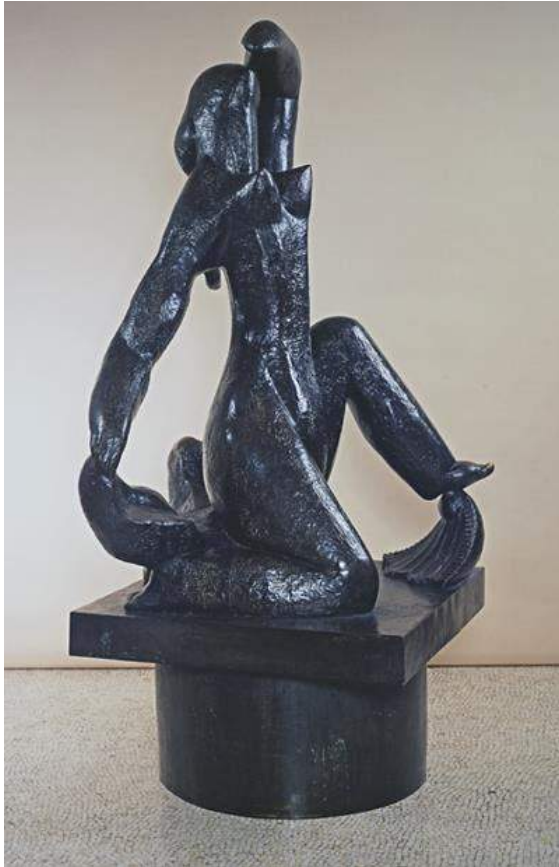
Niveau 2, salle 15

AUTEUR : Henri Laurens (modèle original), C. Valsuani (fondeur)

MATIÈRE : Bronze

DIMENSIONS : Haut. 214 cm, larg. 94 cm

DATATION : 1932-33 (modèle original), après 1950 (fonte)



DESCRIPTION : D'abord tailleur de pierre, Henri Laurens devient artisan sculpteur. En 1899, il étudie le dessin et l'influence d'Auguste Rodin est perceptible. Par la suite, il est attiré par le groupe des artistes de Montparnasse et à partir de 1911, il commence à sculpter dans le style cubiste. Ami de Juan Gris et de Pablo Picasso, il influence aussi Georges Braque qui le considère comme un frère. « La sculpture de Laurens est pour moi, plus que toute autre, une véritable projection de lui-même dans l'espace, un peu comme une ombre à trois dimensions. Sa manière même de respirer, de toucher, de sentir, de penser devient objet, devient sculpture », déclare

Alberto Giacometti en janvier 1945.

Dans le climat surréalisant qui domine la fin des années 1920, dans le goût et la curiosité des métamorphoses, la sculpture de Laurens se modifie profondément. Il ne découvre réellement la mer qu'en 1937, à l'occasion d'un séjour en Bretagne, mais déjà elle imprimait un rythme sinueux à ses baigneuses. De même, sa complicité avec l'élément végétal s'affirme dans des sculptures de plus en plus libres, mouvantes et ouvertes.

L'impressionnante Océanide (1933) combine ainsi un torse rugueux comme un rocher et des membres déroulés et glissants comme des algues. *Les Ondines* (1933) reprennent un motif favori de Laurens, le nu couché appuyé sur un bras, ici dédoublé en deux corps semblables à des vagues successives ; on y retrouve aussi, bien sûr, le thème traditionnel des nymphes ou des naïades sculptées au bord des fontaines baroques. Davantage alors abandonné au côté inconscient de son inspiration, Laurens avoue : « Quand je commence une sculpture, de ce que je veux faire, je n'ai qu'une idée vague... Avant d'être une représentation de quoi que ce soit, ma sculpture est un fait plastique, et, plus exactement, une suite d'événements plastiques, de produits de mon imagination, de réponses aux exigences de la construction... Je donne le titre à la fin. » Le bronze, luisant et sombre, semble alors le matériau le plus approprié à cette nouvelle expression, mettant en avant la fluidité des reflets.

Henri Laurens, *La grande Océanide*, inv. 1979-0001,
© MAH Yersin

Daphné II

Niveau 2, salle 15

AUTEUR : Hans Arp

MATIÈRE : Bronze

DIMENSIONS : Haut. 155 cm, larg. 42 cm

DATATION : 1960



DESCRIPTION: En 1930, quelque deux ans après s'être désengagé du camp surréaliste, Hans Arp se retrouve de plus en plus préoccupé par l'expansion des volumes de sculptures en ronde-bosse. C'est à partir de ce moment qu'il a appris à transformer les formes biomorphiques de ses premiers reliefs en formes sculpturales à part entière. La sculpture de la seconde moitié de la carrière d'Arp joue instinctivement sur des motifs élémentaires - corps organiques, formes biologiques – pour en faire de nouvelles formes intégrales. «Le contenu d'une sculpture, écrivait Arp en 1955, doit s'avancer sur la pointe des pieds, sans prétention et aussi léger que la trace d'un

animal dans la neige: l'art doit se fondre dans la nature et même se confondre avec la nature. Mais cela ne doit pas être obtenu par imitation mais par le contraire de la copie naturaliste sur toile ou sur pierre: l'art se débarrassera ainsi de plus en plus de l'égoïsme, de la virtuosité et de la folie » (J.Arnp, *Collected French Writings*, Londres, 1972, p 341).

Daphné, conçu par Arp en 1955, est une forme fièrement organique, avec sa silhouette douce et hésitante, évocatrice de transformation et de croissance. La transformation, en effet, est au cœur de *Daphné*. La forme est dérivée et adaptée d'une sculpture précédente, *Ptolémée* de 1953, tandis que le titre lui-même fait allusion à la mythique nymphe *Daphné* métamorphosée en un laurier après avoir été poursuivie par Apollon. La forme fluide de *Daphné* est compensée par la géométrie déchiquetée des cubes opposés de son socle.

POUR EN SAVOIR PLUS : Les principes de la métamorphose et de la fertilité ont longtemps inspiré le processus créatif d'Arp, dont il a souligné dès le début la qualité organique.

«Souvent, un détail dans une de mes sculptures, une courbe ou un contraste qui me touche, devient le germe d'une nouvelle œuvre. Parfois, il faudra des mois, voire des années pour élaborer une nouvelle sculpture. Chacun de ces corps a une signification définie, mais c'est seulement quand je sens qu'il n'y a plus rien à changer que je décide ce que c'est, et c'est seulement alors que je lui donne un nom »(cité dans *L'Art de Jean Arp*, New York, 1968, p.87).

Hans Arp, *Daphné II*, inv. 1964-0157, © MAH Genève

EXTRAIT DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE

Apollon et Daphné, métamorphosée en laurier (1, 452-567)

Le premier amour de Phébus fut Daphné, fille de Pénéée, amour inspiré non par un sort aveugle, mais par la colère du cruel Cupidon. Le dieu de Délos, fier de sa récente victoire sur le serpent, avait vu Cupidon tendre et resserrer les cordes de son arc : « Que fais-tu, enfant délicat, avec ces armes puissantes ? » avait-il dit ; « Cette charge convient à mes épaules, à moi qui suis capable de frapper à coup sûr une bête féroce ou un ennemi ; je viens en effet de percer d'innombrables traits l'énorme Python qui de son ventre venimeux pressait d'innombrables arpents de terre. Toi, borne-toi à provoquer avec ta torche je ne sais quels amours et ne tire pas à toi des éloges qui me reviennent. »

Le fils de Vénus lui répond : « Ton arc a beau tout transpercer, Phébus, mais le mien peut te transpercer, toi ; en gloire je l'emporte sur toi autant qu'un dieu l'emporte sur tous les vivants. » Il dit et, fendant l'air du battement de ses ailes, se posa sans tarder sur la cime ombragée du Parnasse. De son carquois plein de flèches, il tira deux traits aux effets opposés : l'un chasse l'amour, l'autre le fait naître.

Celui qui le fait naître est doré, muni d'une pointe acérée et brillante ; celui qui le chasse est émoussé et cache du plomb sous son roseau. C'est le premier que le dieu lança sur la nymphe, fille de Pénéée ; mais, avec l'autre, il blessa Apollon, perçant ses os jusqu'à la moelle. Lui aussitôt se met à aimer ; elle, elle fuit jusqu'au nom d'amante.

Retirée dans les cachettes des forêts, en émule de la vierge Phébé, elle aimait se parer de peaux de bêtes sauvages ; un bandeau retenait ses cheveux disposés sans ordre. Bien des prétendants l'ont courtisée ; mais, sourde à leurs prières, ne supportant pas de connaître un époux, elle parcourt les bois profonds, et ne se soucie ni d'Hymen, ni d'Amour, ni d'union conjugale. Souvent son père lui dit : « Ma fille, tu dois me donner un gendre ». Souvent son père lui dit : « Mon enfant, tu me dois des petits-enfants ». Elle, qui détestait les torches nuptiales comme une infamie, avait senti son beau visage rougir de honte, et, caressante, posant ses bras autour du cou de son père, elle lui dit : « Accorde-moi, père très aimé, de jouir à jamais de ma virginité ; Diane, autrefois, a obtenu cette faveur de son père. » Pénéée cède, bien sûr ; mais ton charme, Daphné, interdit la réalisation de ton souhait et ta beauté fait obstacle à ton vœu.

Phébus aime et désire s'unir à Daphné qu'il a aperçue, il espère ce qu'il désire, abusé par ses propres oracles. Comme les chaumes légers brûlent, une fois les épis coupés, comme une haie s'embrase sous le feu qu'un voyageur par mégarde a placé trop près d'elle ou qu'il a abandonné au lever du jour, ainsi le dieu s'est enflammé ; totalement embrasé, il espère et entretient dans son cœur un amour stérile. Il regarde les cheveux sans apprêts flottants sur la nuque de Daphné et dit : « Que serait-ce, s'ils étaient coiffés ! » Il voit ses yeux étinceler, semblables à des astres, il voit sa bouche mignonne, mais voir ne lui suffit pas ; il louange ses doigts, ses mains, ses poignets et ses bras plus qu'à moitié dénudés ; ce qui est caché, il l'idéalise. Elle s'enfuit, plus rapide que le vent léger, et ne s'arrête pas malgré les propos de l'amoureux qui la rappelle : « Nymphe, fille de Pénéée, je t'en prie, reste ; ce n'est pas un ennemi qui te poursuit. Nymphe, attends. Ainsi l'agnelle fuit le loup, la biche le lion, ainsi les colombes, d'une aile tremblante, fuient l'aigle chacune a son ennemi. Moi, je te suis par amour. Ô malheur ! Ne tombe pas tête en avant, que les ronces ne griffent pas des jambes qui ne le méritent pas, je ne veux pas être pour toi cause de douleur. Les endroits où tu passes sont difficiles ; cours moins vite, je t'en prie, refrène ta fuite ; moi-même, je suivrai plus lentement. Sache pourtant qui tu as séduit ; moi, je ne suis ni un montagnard ni un berger, ni un vulgaire gardien de bétail et de moutons. Inconsciente, tu ignores, tu ignores qui tu fuis et c'est pourquoi tu me fuis. J'ai pour me servir le pays de Delphes, Claros et Ténédos, et le palais royal de Patara ; Jupiter est mon père ; je révèle l'avenir, le passé et le présent ; je fais s'accorder les poèmes aux sons de la lyre. Certes, ma flèche est sûre ; il en est une pourtant plus sûre encore, celle qui a blessé mon cœur resté indemne jusqu'ici. Je suis

l'inventeur de la médecine et, dans le monde entier, je suis réputé secourable ; je possède la maîtrise des plantes. Hélas pour moi, puisqu'aucune herbe ne guérit l'amour, mon art, utile à tous, est inutile à son maître. »

Il allait parler encore mais, dans une course éperdue la fille de Pénée a fui et l'a planté là, lui et ses paroles inachevées. À ce moment aussi, elle lui parut belle ; les vents la dénudaient et, soufflant de face, agitaient les vêtements qui leur résistaient, tandis qu'une brise légère gonflait ses cheveux rejetés en arrière. La fuite accentuait encore sa beauté. Mais le jeune dieu, en fait, ne supporte pas de se perdre plus longtemps en propos caressants ; inspiré par son amour même, d'un pas vif, il suit la nymphe à la trace. Ainsi, quand un chien gaulois a vu un lièvre dans un champ dégagé, les deux courent, l'un pour saisir sa proie, l'autre pour assurer son salut ; le premier, sur le point de toucher le lièvre, croit déjà le tenir, et, museau tendu, il serre de près ses traces ; le lièvre, ne sachant s'il va être pris, s'arrache aux crocs et échappe à la gueule qui le frôle. Ainsi le dieu et la vierge, poussés, l'un par l'espoir, l'autre par la crainte, accélèrent l'allure. Lui cependant, porté par les ailes de l'amour, continue sa poursuite ; plus rapide, il renonce au repos, talonne le dos de la fugitive, et de son haleine effleure les cheveux épars sur sa nuque. Elle est à bout de forces, livide et, dans sa fuite éperdue, vaincue par l'effort, elle dit en regardant les eaux du Pénée :

« Ô père, aide-moi, si vous les fleuves, avez un pouvoir divin ; en me transformant, détruis la beauté qui m'a faite trop séduisante. » La prière à peine finie, une lourde torpeur saisit ses membres, sa poitrine délicate s'entoure d'une écorce ténue, ses cheveux poussent en feuillage, ses bras en branches, des racines immobiles collent au sol son pied, naguère si agile, une cime d'arbre lui sert de tête ; ne subsiste que son seul éclat. Phébus l'aime toujours et, lorsqu'il pose la main sur son tronc, il sent encore battre un cœur sous une nouvelle écorce ; serrant dans ses bras les branches, comme des membres, il couvre le bois de baisers ; mais le bois refuse les baisers.

Le dieu lui dit : « Eh bien, puisque tu ne peux être mon épouse, au moins tu seras mon arbre ; toujours, tu serviras d'ornement, ô laurier, à mes cheveux, à mes cithares, à mes carquois. Tu accompagneras les généraux du Latium, quand une voix joyeuse chantera leur triomphe, quand le Capitole verra leurs longs cortèges. Tu te dresseras aussi, gardien fidèle, à l'entrée du palais d'Auguste, protégeant le portail orné en son milieu d'une couronne de chêne. De même que ma tête reste jeune avec sa chevelure intacte, toi aussi, laurier, porte comme un honneur un feuillage toujours vert. » Péan en avait terminé ; le laurier approuva de ses branches à peine formées et on le vit agiter sa cime comme un signe de tête.

Tous les extraits des Métamorphoses d'Ovide proviennent de la traduction de A.-M. Boxus et J. Poucet, Bruxelles, 2005

Si c'est noir, je m'appelle Jean

Niveau 2, salle 15

AUTEUR : Jean Tinguely

MATIÈRE : Métaux divers, bois, verre, moteurs, objets.

TECHNIQUE : Œuvre tridimensionnelle

DIMENSIONS : Haut. 135 cm, long. 230 cm

DATATION : 1960



DESCRIPTION: *Si c'est noir, je m'appelle Jean*, acquise en 1983 par le Musée d'art et d'histoire avec l'aide de l'association pour un musée d'art moderne, fait partie de ces «vieilles machines», ainsi que les qualifiait l'artiste. Des six sculptures produites alors, *Gismo* (Amsterdam, Stedelijk Museum), *Le cyclograveur* (Collection Iolas), *Le cerveau électro-ironique* (Stuttgart, Staatsgalerie), *La tour* et *La cloche* (collections privées), seule celle de Genève possède un titre à résonance autobiographique («je m'appelle Jean») en forme d'hypothèse («Si c'est noir»). L'artiste y dévoile un lien génétique avec sa machine, ainsi qu'un autre avec une couleur, une humeur, noire. L'œuvre est ainsi frappée du pessimisme et de la mélancolie de son créateur, marqué par les destructions de la Seconde Guerre mondiale et par la mécanisation croissante du monde. La noirceur est renforcée par le contraste des objets qui s'entremêlent dans la machine : cithare, guitare, luge, roue de vélo et casque militaire.

POUR EN SAVOIR PLUS : L'artiste raconte souvent une anecdote terrifiante de son enfance qui semble trouver un écho angoissant dans l'œuvre comme s'il tentait de figer ce souvenir, ou de le rejouer pour en guérir les blessures. Adolescent, il fut en effet traumatisé par le bombardement aveugle de Bâle du 16 décembre 1940 durant lequel une jeune mère allemande, Frau Zorn, avait pris son bébé dans les bras et, alors qu'elle cherchait un abri, fut frappée à la tête par un éclat d'obus. L'impact arracha sa calotte crânienne qui resta suspendue, avec les cheveux, au compteur électrique. La jeune femme gisait morte sur le sol quand le petit Tinguely prit l'enfant de ses bras. À la fois violente et absurde, cette image semble hanter l'esprit de l'artiste, il est ainsi difficile de ne pas voir un écho à cette histoire dans cette vieille chaîne rouillée retenant mollement un casque militaire au-dessus d'une cithare en ruine... Tinguely écrivait lui-même à propos de ce souvenir : « Peut-être cet événement est-il à l'origine des images sombres qui habitent mon art. Qui sait? »

Jean Tinguely, *Si c'est noir, je m'appelle Jean*, inv. 1983-0018, © MAH Jean-Marc Aeschimann

Cercle et carré éclatés

Niveau 0

AUTEUR : Jean Tinguely

MATIÈRE : Métal, bois, roues, moteur électrique, lampe, objets

TECHNIQUE : Œuvre tridimensionnelle avec lumière

DIMENSIONS : Haut. 310 cm, long. 1340 cm

DATATION: 1981



rouages se mettent en mouvement, un bruit plus sourd se fait entendre au bout de quelques secondes mais sa provenance reste cachée obligeant celui qui l'a déclenché à attendre à nouveau pour discerner la source du bruit.

POUR EN SAVOIR PLUS : Tinguely est un artiste qui ne parvenait pas à définir la fin d'une œuvre, il peignait et repeignait ses toiles jusqu'à ce qu'elles dégorgent. Le mouvement est la clef de son art, par lui rien ne s'arrête jamais. Ses machines ne produisent rien mais surprennent et interrogent. Comme il le disait lui-même : " L'unique chose stable c'est le mouvement, partout et toujours. "

Jean Tinguely, *Cercle et carré-Eclatés*, inv. 1983-0019,
© MAH Bettina Jacot-Descombes

DESCRIPTION : Dynamique, ludique, explosive, absurde, grinçante, elle accueille désormais les visiteurs au rez-de-chaussée du musée. *Cercle et carré éclatés*, créée en 1981 a été acquise par le MAH en 1983. Son titre constitue une réflexion ironique sur la revue *Cercle et carré*, dirigée en 1960 par Michel Seuphor, qui soutenait les artistes constructivistes. Le mot «éclatés», que Tinguely appose à celui de la revue, revendique l'explosion d'un mouvement artistique rigoureux et mathématique, sous l'impulsion d'un autre, affranchi et anarchique, né cette même année 1960 dans les convulsions des machines «tinguelyennes».

En avance sur son temps, Tinguely est un des premiers artistes recycleurs de sa génération. Les roues qui constituent cette machine sont celles d'un téléphérique qui venait d'être démonté, on retrouve même un tambour de machine à laver à l'extrême gauche. Le mouvement et le son qui en émane jouent sur la surprise de l'observateur : lorsque le public appuie sur la pédale, la lumière s'allume et les

Métamorphose I

Niveau 2, salle 15

AUTEUR : Markus Raetz

MATIÈRE : Fonte de fer

DIMENSIONS : Haut. 32 cm, larg. 27 cm

DATATION : 1991



POUR EN SAVOIR PLUS : Markus Raetz est un artiste suisse né le 6 juin 1941 à Büren an der Aare dans le canton de Berne. Figure majeure de la scène avant-gardiste bernoise des années 1960, il part vivre à Amsterdam en 1969 où il développe alors son propre langage plastique. À la fois peintre, sculpteur, photographe et poète, Raetz propose une œuvre atypique où l'économie des moyens déstabilise les formes avec une extrême maîtrise. Pleine de charme, de simplicité et de poésie, son œuvre est une invitation à l'observation du mouvement des formes et des phénomènes de transitions entre les différentes dimensions.

Markus Raetz, *Métamorphose I*, inv. 1992-0001,
© MAH Bettina Jacot-Descombes

DESCRIPTION : Est-ce un lièvre, une forme abstraite ou un homme chapeauté ? En tournant autour de l'œuvre de Markus Raetz, celle-ci dévoile ses secrets et se métamorphose au rythme de vos mouvements... *Métamorphose*, c'est justement le titre de la pièce de cet artiste suisse qui représente une figure bien connue du monde de l'art contemporain, celle de l'artiste Joseph Beuys. Alors est-ce un homme ou un rongeur ? Sans doute un peu les deux car Joseph Beuys avait précisément choisi le lièvre comme interlocuteur, sorte d'alter ego, dans l'une de ses performances les plus marquantes. Variabilité de la perception, réalité multiple et changeante. Markus Raetz explore avec humour et simplicité ces thèmes qui lui sont chers. Le public, vous-mêmes, êtes au cœur de sa démarche artistique puisque c'est votre mouvement, votre positionnement dans l'espace qui influence la réalité.

INFORMATIONS PRATIQUES

Pour organiser votre visite au Musée d'art et d'histoire

Médiation culturelle des MAH : adp-mah@ville-ge.ch

Horaires d'ouverture et de visite

Les Musées d'art et d'histoire sont ouverts de 11h à 18h, tous les jours sauf le lundi. Les visites s'effectuent dans les jours et heures d'ouverture des MAH. Sur demande préalable et selon les capacités d'accueil, les groupes en visite commentée peuvent être accueillis à partir de 9h30.

Réservations

Toutes les visites, avec ou sans accompagnement par un médiateur ou un guide des MAH, doivent faire l'objet d'une réservation auprès du secrétariat de la Médiation culturelle. Merci de vous y prendre au moins 15 jours à l'avance. L'effectif des groupes est fixé à 30 personnes maximum (25 enfants idéalement), sauf cas particuliers. Les enfants restent sous la responsabilité de leurs accompagnateurs en nombre suffisants (2 minimum).

Tarifs

L'accès aux collections permanentes du Musée d'art et d'histoire est gratuit.

Pour les visites avec accompagnement :

Durée : ¾ d'heure à 1 heure

Écoles publiques du canton de Genève (DIP)	gratuit
Université de Genève (facultés, cours d'été), HES	gratuit
Écoles privées genevoises degrés primaires et secondaires	CHF 50.-
Écoles primaires et secondaires, hors canton de Genève	CHF 50.-
Écoles privées professionnelles Genève et hors canton	CHF 50.-

Musée d'art et d'histoire

Rue Charles-Galland 2
1206 Genève
www.mah-geneve.ch

CRÉDITS

Dossier pédagogique réalisé par Alix Fiasson et Murielle Brunschwig, Médiation culturelle des Musées d'art et d'histoire

Documentation photographique

Susanna Garcia et Pierre Grasset, Photothèque des Musées d'art et d'histoire

Relecture

Rosanna Aiello, Genève, mai 2019